

LE PRÉCURSEUR

Vol. XVIII
5^e année

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1954
Montréal — N^o 6

JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION

*Proclamation
of the Dogma
of the
Immaculate
Conception*

*Proclamation
du Dogme
de
l'Immaculée
Conception*



Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimerie: L.-P. WHELAN, v. g., Auxiliaire de Montréal, 7 avril 1954.
Nihil obstat: J. CHARTIEZ, cens. dep., 4 sept. 1954.

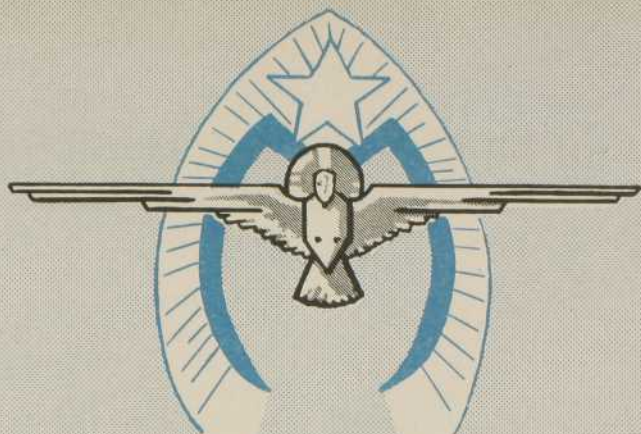
Vol. XVIII, 35^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1954

N^o 6

SOMMAIRE

<i>A la Toute Belle</i>	243
La Rédaction	
<i>Vu sous l'angle missionnaire</i>	244
Le Précurseur	
<i>L'histoire mariale de l'Œuvre chinoise de Vancouver</i>	247
La Rédaction	
<i>Triomphe marial à Katete</i>	253
Sœur Marie-Corinne	
<i>Les Philippines, fief de Marie</i>	255
Sœur Saint-Edmond	
<i>L'aide aux réfugiés</i>	259
Sœur Saint-Charles-de-Milan	
<i>La liste des heureuses partantes</i>	266
<i>Avec nos amis les bêtes</i>	267
Sœur Saint-Yves	
<i>En mission à Davao</i>	270
Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille	
<i>La jeune histoire de Padada</i>	275
Sœur Geneviève-de-Nanterre	
<i>Le soleil brille</i>	278
Sœur Saint-Gabriel-Lalemant	
<i>A qui la conquête?</i>	281
Sœur Sainte-Germaine	
<i>Au Noviciat</i>	283
<i>Le Bienheureux Théophane Vénard</i>	284
Chanoine F. Trochu	

Page-couverture: Le kiosque de la Proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception
à l'Exposition Mariale des Trois-Rivières. Photo: Frère Denis-Raphaël, I. C.



A la Toute Belle

O Vierge Toute Belle et sans une ombre grise,
Miroir de Dieu qui reflétez ses traits intacts,
Et sa miséricorde, et son infini tact,
Et cette grâce douce où l'Esprit harmonise,

Rappelez-vous aussi qu'en vous se totalise
L'espoir des peuples lourds de leurs péchés compacts.
Ils se tournent vers vous, recherchant le contact
Du privilège blanc dont leur âme est éprise.

Toute Belle ! Arc-en-ciel qui par l'extrémité
Plongez votre faisceau dans la Divinité,
Retombez irisé sur notre déchéance !

Noyez de vos rayons nos plus folles erreurs
Et soyez-nous vous-même, ô Toute Transparence,
Cette limpidité dont s'assoiffent nos coeurs !

M. I. C.

Vu sous l'angle missionnaire

En marge du plus grand événement de l'année

L'inoubliable Congrès Marial des Trois-Rivières, qui a marqué le sommet de l'Année Mariale au Canada, nous a été une révélation missionnaire! Nous croyions connaître notre histoire; nous étions fiers des fleurons glorieux dont elle s'auréole; nous savions qu'elle s'est identifiée souvent à une généreuse aventure apostolique; nous savions également que la Vierge Marie a choyé comme une Mère le berceau de la Nouvelle-France. Mais ce que nous n'avions pas encore réalisé, c'est jusqu'à quel point notre histoire a été mariale et missionnaire, et cela, « d'un océan à l'autre », à travers les siècles! Le superbe jeu scénique de Celle qui étend son manteau sur la patrie, et, d'une façon spéciale — avec une envergure qui n'excluait pas le souci du petit détail —, l'Exposition Mariale a mis à jour le filigrane bleu qui s'insère partout aux structures de la nation canadienne.

Nous avons pratiquement découvert l'âme de Terre-Neuve, la grande île dont les découpures géographiques se nommaient baie Sainte-Marie, baie de la Conception, baie Notre-Dame, avant même que Québec fût né! Nous avons admiré la virile piété des deux groupes ethniques, Acadiens et Irlandais, qui conservèrent leur foi grâce à la tradition du chapelet en commun. Nous ignorions tout autant qu'on regarde Marie comme la « Patronne et la Gardienne du Jardin du Golfe », cette île du Prince-Édouard où la marche progressive de l'Église s'est jalonnée de douze sanctuaires dédiés à la Vierge, depuis le tout premier qui dominait le détroit de Northumberland et dont l'auguste titulaire, Notre-Dame du Mont-Carmel, recevait le salut des marins. Le fait de la renaissance acadienne sous le signe de l'Assomption aux Maritimes ne nous était pas étranger; mais comment une dévotion caractéristique avait-elle pénétré la vie nationale? Par ces Samuel de Champlain, ces Lescarbot, véritables missionnaires laïques; par ces apôtres prêtres: jésuites, récollets, capucins, qui présidèrent aux origines et aux développements culturels et religieux de l'Acadie! Et même chez nous, au Québec, que de délicieux détails nous sont apparus avec toute leur puissance d'expression: Fortier obtenant la guérison de ses hommes d'équipage par une procession en carêt et un vœu à Notre-Dame de Roc-Amadour; les missionnaires de la Compagnie de Jésus recourant à Marie par un vœu en l'honneur de son Immaculée Conception pour hâter la conversion des indigènes; Mgr de Laval consacrant par décret officiel, dès 1666, son immense territoire — le diocèse du Canada! — à la Vierge Immaculée; les pionniers de Ville-Marie devenant sous la direction de Maisonneuve les *Soldats de la Vierge*! L'Ontario, l'Ouest et le Grand Nord ne réservaient pas de moins touchantes surprises: les Récollets qui conjurent

Chez Notre-Dame du Cap



Après de la bien-aimée de Dieu et des Canadiens,
nos missionnaires partantes
vont renouveler leur allégeance, chercher lumière, force et assistance.

le fléau de la sécheresse par une procession à la Sainte Mère de Dieu; les Jésuites qui s'engagent par vœu à célébrer douze messes en l'honneur de l'Immaculée Conception et à jeûner la veille de cette fête pour obtenir la conversion des Hurons! Les Taché, les Langevin, les Grandin, les Turquetil, les Charlebois, les Villeneuve, les Baudoux, illustres personnages de l'histoire des Prairies ou des régions boréales, tous héros missionnaires qui plantent l'Église et l'étendard de Notre-Dame! N'est-ce pas la Mission esquimaude de Paulaktuk qui se glorifie de posséder la grotte de Lourdes la plus septentrionale du globe!

Devant la fresque panoramique de notre épopée que constituait l'Exposition Mariale, nous nous sommes émus à la pensée que Marie, Reine du Canada, demeure l'Inspiratrice des missionnaires d'aujourd'hui. Certes, ils utilisent l'avion, la jeep, la bicyclette; ils apprécient les précieux services que rendent à leur cause les appareils de cinéma et de photographie; ils vous arrivent sur les ondes par la radio (peut-être seront-ils un jour au milieu de vous par la télévision!); mais leur technique apostolique n'a pas changé: comme celle des anciens, elle est toute mariale! Que font vos missionnaires à travers le monde? Ils répètent, avec quelques variantes dans la forme, des gestes qu'ont posés les fondateurs religieux et laïques de leur patrie! Vous les voyez bâtissant des chapelles et des écoles qu'ils dédient à leur céleste Mère; consacrant leurs diocèses ou leurs simples postes de mission au Cœur Immaculé de Marie; formant toujours des *Soldats de la Vierge* par la Légion de Marie; dirigeant des croisades du Rosaire. Eux aussi sont convaincus que la conversion et le salut des âmes ne s'obtiennent que par Marie Corédemptrice et Médiatrice!

Très significatif est ce pèlerinage annuel de nos « missionnaires partants » au sanctuaire de la Reine couronnée du Cap. A la vérité, ce pèlerinage ressemble moins à une visite d'adieu qui coupe et éloigne, qu'à un ralliement qui rapproche et resserre! Auprès de la bien-aimée de Dieu et des Canadiens, nos apôtres actuels vont renouveler leur allégeance, chercher lumière, force et assistance. Ils savent si bien que Notre-Dame ne refusera pas de les accompagner, que ce soit au pays d'Inuk ou aux tropiques; que, gentiment, elle endossera là-bas tous les manteaux qui lui seront présentés tout comme elle se pliera aux idiomes les plus arides et les plus obscurs. Indienne avec les Indiens, Esquimaude avec les Esquimaux, Orientale avec les Orientaux, Africaine avec les Africains, la Bienheureuse Vierge Marie jouit seule, aux côtés de son divin Fils, du privilège de la royauté universelle. Et la faveur inestimable et la joie la plus suave des missionnaires, c'est de révéler cette royauté là où elle n'a pas encore été annoncée. Ah! si jamais d'un pôle à l'autre ils parvenaient à poser le filigrane bleu de la piété mariale, toutes les nations goûteraient le bonheur et la paix; ce bonheur et cette paix que Notre-Dame répand si magnifiquement « d'un océan à l'autre » sur un peuple qui l'a intégrée dans sa vie nationale et qui s'honore d'être Croisé du Rosaire!

L'histoire mariale de l'Oeuvre chinoise de Vancouver

Alarmé de ce que les Chinois de son diocèse fussent laissés à la propagande des anglicans et des méthodistes, S. Exc. Mgr T. Casey, archevêque de Vancouver, écrivait, en mars 1921, à Mère Marie-du-Saint-Esprit, fondatrice du premier Institut missionnaire canadien, pour lui exposer l'urgence d'une Oeuvre catholique chinoise dans la grande ville du littoral. L'apostolique Mère ne put fermer son cœur à pareille invitation: si la Vierge Immaculée devait être connue par tous les infidèles « d'un pôle à l'autre », il importait non moins qu'elle le fût « d'un océan à l'autre »! Peu après, la Fondatrice désignait pour la nouvelle mission quatre de ses religieuses, dont deux ayant déjà séjourné en Chine et possédant le cantonnais.

Le groupe quitta la Maison-Mère de Montréal le 2 mai, se confiant en la Providence et en la Vierge Marie. On savait que l'entreprise ne serait pas facile: « Nous luttons de toutes manières pour la foi et contre de très grands obstacles... », avait écrit Monseigneur.

Les débuts furent très modestes: les Sœurs, logées rue Keefer Est, ouvrirent un petit Jardin de l'Enfance chinois et commencèrent à visiter les familles à domicile. En outre, elles obtinrent la permission de visiter un Refuge chinois païen. Il faut attribuer cette faveur, comme toutes les conversions qui s'opérèrent dans la suite, au talisman de la Vierge: la médaille miraculeuse. En effet, le gardien, plein d'animosité à l'égard de la religion catholique, ne voulut d'abord rien entendre. Il inclina vers la tolérance quand les Sœurs, à son insu, eurent cerné les lieux de médailles. Une des pionnières de l'Institut en Colombie, Sœur Saint-Viateur¹, disait un jour: « La mission de Vancouver est tout entière l'œuvre de la Médaille miraculeuse! » Le trait suivant relevé du *Précurseur* (janv.-févr. 1924) confirme cette parole: le gardien du Refuge reprochait souvent à ses hôtes de porter des médailles et ne manquait pas de dénaturer l'intention des religieuses qui les avaient distribuées. Excédé, un vieillard aveugle, païen, s'écria: « Si vous ne voulez pas porter la médaille, ne la portez pas, mais laissez-nous tranquilles! Que nous la portions ou non, ce n'est pas votre affaire: cela ne peut vous faire de mal, puisque c'est nous qui la portons. Taisez-vous, car cela ne vous regarde pas! »

Les deux premiers baptêmes administrés, ceux de deux Chinois mourants excellemment disposés, remontent à la première semaine du mois du Rosaire 1921.

Le 26 mai 1924, les humbles apôtres des Chinois de Vancouver exultaient: elles ouvraient, rue Campbell, un dispensaire; presque en même temps, elles étaient autorisées à transformer deux étages de la maison en refuge. Leur paternel évêque les avait visitées peu auparavant. Comme il s'était informé

1. Aurore LAPOINTE, de Montréal.



avec intérêt des développements de l'Œuvre, il avait dit, les larmes aux yeux, en apprenant que quatre Chinois avaient été baptisés au cours d'avril et que quatre autres se préparaient à entrer dans l'Église à l'Immaculée-Conception et à Noël: « Mes Sœurs, quand même vous ne seriez venues ici que pour ces quelques âmes, votre mission serait déjà belle. Continuez, le bon Dieu vous bénira. » Les premiers Chinois hospitalisés rue Campbell, un quatuor de soixante-dix à quatre-vingt-dix ans, reçurent le baptême. L'un d'eux, âgé de quatre-vingt-deux ans, pleurait sur son lit de mort de n'avoir pas connu plus tôt Jésus et Marie!

Chaque année, désormais, le chapelet des fêtes de la Sainte Vierge s'égrene de pair avec un chapelet de baptêmes de Chinois. Le 12 novembre 1927, S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, Délégué apostolique au Canada, bénissait la première pierre d'un agrandissement du Refuge. Il parut extrêmement surpris et fort réjoui lorsque à cette question: « Réussissez-vous à faire quelques conversions à Vancouver? » il lui fut répondu que l'année 1927 enregistrait déjà quarante-deux baptêmes. Huit autres devaient avoir lieu à la fin de novembre et en décembre. « Que c'est beau! que c'est beau! » s'exclama Mgr le Délégué. Et il encouragea les Sœurs par ces mots: « Continuez, continuez! Vous faites plaisir au bon Dieu, au Saint-Père et au Délégué apostolique! » Le 27 mai 1926, en la fête de la Pentecôte, au milieu du vent, des tonnerres et des éclairs, Mgr Casey étendait à l'édifice terminé les bénédictions de l'Église.

Jusqu'en 1933, le modeste « Hôpital oriental » comptera trente-deux lits, dont une vingtaine réservés aux incurables et aux vieillards. Le chiffre total de capacité sera porté à soixante-dix, puis à quatre-vingt-deux. Indistinctement seront admis Chinois et Japonais.

En mai 1936, la maison était dotée d'un appareil de rayons X par les soins du sénateur Inabata, millionnaire d'Osaka, qui, étant tombé malade à Vancouver et entendant parler par un compatriote, médecin protestant, de l'Institution charitable tenue par les religieuses, voulut témoigner à celles-ci sa profonde sympathie. Ce précieux cadeau d'un pur étranger, en plein mois de Marie, était marqué du sceau de la Vierge. Ainsi du moins l'a-t-on toujours pensé...

En 1936, les Sœurs ouvraient au cœur du Chinatown un second dispensaire dont la clientèle se recruta parmi les Chinois, les Japonais, les Noirs, les Hindous et les Indiens. En 1944, la Communauté construisait, rue du Prince-Édouard, l'hôpital général du « Mont-Saint-Joseph ». Elle en prit possession en la fête de la Visitation de l'année 1946. Quant à l'établissement de la rue Campbell, affecté uniquement depuis 1931 aux tuberculeux orientaux, il continua de recevoir des patients jusqu'au printemps de 1952, alors que le gouvernement de la Colombie décidait de réunir dans un seul Sanatorium tous les malades atteints du bacille de Koch.

L'œuvre des débuts a pris des proportions imposantes: l'Hôpital du Mont-Saint-Joseph dispose maintenant d'un outillage tout à fait moderne. Mais

quels que soient les progrès des techniques employées, la technique des conversions demeure toujours la même: la Médaille miraculeuse révélée à la terre en 1830!

Les malades, pour la plupart, acceptent volontiers de la porter, ne serait-ce que pour faire plaisir à *Sister* qui est bonne! Ceux qui la rejettent sont travaillés malgré eux par la mystérieuse influence qu'elle dégage de la petite cachette où on sait la glisser. Relater ici tous les prodiges de grâce accomplis par le talisman de la Vierge est impossible! C'est l'histoire des 1,730 convertis du Sanatorium et de l'Hôpital qu'il faudrait entreprendre! Au hasard nous citons quelques noms: Nuage Blanc, la jeune épouse païenne de l'acteur Chan Lin, qui fut baptisée en la fête de la Médaille miraculeuse; Sem Ko, païen, qui arriva à l'hôpital avec cette autre effigie de Marie à sa chaîne de montre: une médaille de Notre-Dame du Perpétuel Secours qu'il avait ramassée dans la rue! Interrogé sur la provenance de son porte-bonheur, il répondit, craignant qu'on le lui enlevât: « C'est à moi, ça! Je crois que c'est une chose catholique et que c'est très bon, très bon! » Ce lui fut si bon d'avoir ainsi placé la Sainte Mère de Dieu sur son cœur que cela lui valut d'aller la voir en paradis! Et l'adolescent japonais Saburo, qui accepta la médaille et mourut en prédestiné! Dans ses souffrances, il appelait: « Bonne Mère, vous ne venez donc pas me chercher? » Et Mrs James D..., une Noire avide de toutes les jouissances et qui s'éprit de la Vierge Immaculée; et Margaret V..., la jeune Indienne qui entra à l'hôpital en hurlant: « Moi, je hais la religion catholique! » et qui partit pour le ciel, la médaille au cou! Et Sammy Lee qui refusait absolument la médaille et déclarait à la religieuse infirmière: « Je ne veux pas de ton bon Dieu. » Qu'est-ce qui le fit se raviser au moment suprême lorsqu'on lui tendit le crucifix?... Car il le saisit et le baisa! L'eau sainte n'eut que le temps de laver les taches de son âme. A Jésus par Marie: il y avait une médaille miraculeuse dissimulée dans la literie de Sammy!

Lors de sa randonnée à travers l'Ouest canadien, en 1950, Notre-Dame du Cap honora de sa royale présence le Mont-Saint-Joseph. Ce fut son auberge, son pied-à-terre, tant que durèrent ses pérégrinations dans la périphérie de Vancouver. C'est encore ce lieu qu'elle choisit pour sa dernière nuit sur la côte du Pacifique. A chaque visite, ses aimantes filles missionnaires se firent un devoir et une joie de monter près d'elle, jour et nuit, une garde d'honneur d'*Ave*... Des grâces signalées fleurirent... En reconnaissance, une religieuse infirmière, qui manie le pinceau de l'artiste aussi bien que la seringue professionnelle, répara les pieds meurtris de l'auguste Pèlerine et repeintura les grains du chapelet de son char triomphal.

Le récit de l'ultime manifestation d'amour et de reconnaissance envers la Très Sainte Vierge qui clôt l'histoire du Sanatorium, au printemps de 1952, mérite d'être placé ici. Nous l'empruntons aux chroniques de la Maison:

« A Pâques, le gouvernement provincial nous avisait que le transfert de nos malades s'effectuerait en mai.

« Un des derniers soirs d'avril, nous groupons aux pieds de Notre-Dame de Fatima les habitués du Rosaire quotidien. Mais voilà qu'à la dernière minute, croyants et incroyants, tous, veulent prendre part à cet hommage suprême à notre Immaculée Mère. Aussi le corridor qui sert d'oratoire devient-il trop petit, et plusieurs malades doivent demeurer dans les chambres d'alentour. Nos trois mourants ont sollicité comme une faveur d'être présents. Et quand tout est fini, l'un d'eux confie à son infirmière: « Que c'était beau! « Je n'ai pas encore vu une aussi belle cérémonie religieuse dans cette Maison! « C'était plus beau qu'à la Messe de minuit! » Les voix des Sœurs, auxquelles se mêlent celles de quelques patients, supplient notre Mère du ciel de se souvenir: *Mother dear, remember me!* Les invocations à notre bon Père saint Joseph, dont c'est le Patronage, rappellent qu'il fut le gardien de cette maison. Des larmes jaillissent de tous les yeux.

« L'après-midi du 1^{er} mai voit partir pour Jéricho Beach notre pauvre M. Hautala, Finlandais. A son infirmière qui l'encourage de son mieux, il répond: « Ma Sœur, j'ai goûté beaucoup de bonheur dans cette maison; les « religieuses ont été bien bonnes pour moi. Merci! merci! »

« Le 5 au matin, grand émoi au deuxième étage: quatre patients doivent quitter les lieux: non pas ceux qui ont été avertis et qui sont prêts, mais quatre autres beaucoup plus faibles. Ils sont là, tout pâles de surprise et de tristesse.

« La date du 6 mai restera mémorable, car les désignés de ce jour sont des cas d'ambulance, et du nombre se trouvent deux mourants, dont un vieil Hindou qui est ondoyé au moment du départ.

« Les autorités médicales avaient décidé de transporter, le 7 mai, une patiente qui souhaitait mourir parmi les Sœurs. Or voici qu'après une nuit de vives souffrances, la Sainte Vierge vient la chercher pendant la messe de la Communauté.

« Cependant, le déménagement des autres malades se poursuit: quatre ou cinq tous les jours, le dimanche excepté. Au premières Vêpres de Notre-Dame de Fatima, cette bonne Mère nous favorise d'une dernière joie apostolique: la conversion d'une pauvre femme qui vivait loin de Dieu depuis vingt-cinq ans. La passion et les plaisirs l'enivrent, la captivent tout entière... Elle tombe foudroyée de la tuberculose galopante. On nous l'amène, véritable épave humaine! Une âme est là sous cette enveloppe misérable: il faut à tout prix l'arracher à l'enfer. La lutte s'engage donc, lutte acharnée s'il en fut! Enfin, comme toujours, la Vierge Immaculée écrase la tête du serpent. Après le départ du prêtre qui l'a remise en grâce avec le Dieu de son enfance, Lilian se tourne vers son infirmière, et d'une voix à peine perceptible: « Ma Sœur, je « n'ai jamais été si heureuse! Que je suis heureuse! »

« Les registres du Sanatorium se ferment sur cette étonnante conversion: dernier anneau de la chaîne apostolique de cette Institution. S'il nous était permis de dévoiler le secret de conversions sans nombre dont les vieux murs furent témoins, nous resterions saisis de tant de manifestations de la bonté et de la miséricorde de Jésus et de sa Mère. Sans compter les retours à Dieu

d'âmes déjà régénérées, nous pouvons dire dans un sentiment de gratitude que depuis l'ouverture de l'Œuvre, en 1921, l'eau du baptême fut versée plus de douze cents fois sur le front d'infidèles touchés de la charité du Christ.

« La date du 16 mai est celle du départ de nos derniers malades, parmi lesquels se trouve notre convertie de la Vierge du Rosaire: elle peut à peine parler, mais garde assez de force pour sourire et murmurer quelques mots de remerciement à l'adresse de ses infirmières. Rendue à la voiture, elle lève une main défaillante dans un dernier adieu. »

C'est à regret que la Communauté dut fermer son Sanatorium oriental. Tous ces patients, hospitalisés pour un assez long temps, pouvaient être préparés au baptême par une instruction religieuse régulière, approfondie, et dans un climat chrétien.

Pendant près de deux ans l'édifice de la rue Campbell demeura désert. En la fête du Sacré-Cœur de cette Année mariale, grâce sans doute à l'intervention de Notre-Dame, l'Œuvre initiale d'un Refuge pour les Chinois y ressuscitait.

Quant à l'Hôpital général du Mont-Saint-Joseph, il continue d'accueillir les Orientaux et leurs frères blancs. Ses préférences vont toujours à ceux-là, les moins riches, parce qu'ils ne possèdent pas Dieu. Il reste significatif de l'esprit d'apostolat qui anime toujours les Missionnaires de l'Immaculée en Colombie, ce chiffre d'une centaine de baptêmes administrés annuellement à l'Hôpital!

Là encore, la Médaille miraculeuse accomplit du bel ouvrage!

Hommages

*A S. Exc. Mgr Jermiah Francis Minihan,
sacré le 8 septembre 1954 évêque auxiliaire de Boston,
la Société
des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
présente ses plus respectueux hommages
et
ses meilleurs voeux
de long et heureux épiscopat.*

NYASSALAND

Triomphe Marial à Katete



par Sœur Marie CORINNE¹, M. I. C.

Tout comme les grands centres catholiques, Katete, la Mission à peine sortie de la brousse, a tenu à célébrer la Reine de l'Univers en son année privilégiée. Le 30 mai fut le jour choisi par Mgr Saint-Denis pour offrir à l'Immaculée les hommages, les cœurs et les louanges des Africains du Nyassa-Nord.

Une semaine d'activité intense prépara cette démonstration mariale sans précédent dans l'histoire de la préfecture. Hommes, femmes, filles et garçons des écoles unirent leurs forces pour tailler la montagne et y élever au flanc une grotte de pierre avec autel. Des arbres furent arrachés, des roches transportées, un vaste espace de terrain nivelé, un chemin tracé. Et tout cela sans le secours de la dynamite..., seulement à l'aide de bras noirs, d'instruments primitifs, de beaucoup de bonne volonté! Avec

1. Rolande LANGEVIN, de Québec.



quel entrain et quel cœur travaillèrent les chrétiens de Katete et des villages environnants!

De même que l'on avait pris part en masse à la corvée du défrichement et de la construction, de même l'on accourut en foule pour fêter Amama Maria: 5,000 Noirs, chrétiens, païens, voire protestants, d'aucuns ayant marché quelque soixante milles, assistèrent à la messe pontificale que célébra Mgr Saint-Denis à l'autel de la grotte. Le R. P. Poulin, P. B., prononça en langue indigène un sermon exaltant les grandeurs de Marie. Nouvelle venue en Afrique, j'eus beau me faire tout yeux et tout oreilles, il m'échappa beaucoup plus de mots que je n'en saisis. Ce qui me remua jusqu'au fond de l'âme, ce fut, au moment de la communion, le spectacle de foi vivante et profonde qu'offrait cette jeune chrétienté de Katete. Plus de 300 Noirs, dont un grand nombre avaient franchi à jeun des distances incroyables, reçurent le Pain des forts. Ils vous jettent dans l'admiration ces catholiques de fraîche date qui ne conçoivent pas l'assistance au Saint Sacrifice sans la participation intime de la communion!

Après cette cérémonie commença aux pieds de la Madone de la grotte la récitation du Rosaire. Toute la journée des groupes de priants se succédèrent. C'était comme une supplication instante qui montait de cette clairière bénie pour obtenir que recule la brousse épaisse du paganisme.

Au cours de l'après-midi, une Heure mariale rassembla les chrétiens. Il y eut prédication, cantiques, et l'on dit la prière du Pape pour l'Année mariale.

A 6 heures, nouveau ralliement, mais à l'église cette fois, pour la procession aux flambeaux. Chrétiens et païens n'oublieront pas de sitôt le long ruban de feux mouvants qui se déroula sur toute la distance, du temple à la montagne, ainsi que le doux murmure d'*Ave* qui orchestra la marche triomphale vers le domaine de l'Immaculée. Ce cortège, ouvrant un chemin de lumière dans la nuit, me fit songer à celui que perce le flambeau de la foi à travers les ténèbres de la superstition. A la grotte, Mgr Saint-Denis donna la Bénédiction solennelle du Saint Sacrement et consacra la préfecture du Nyassa-Nord à l'Immaculée. De sa niche où elle émergeait, gracieuse, de la pénombre, la Vierge semblait dominer réellement en Reine et Maîtresse. On eût dit qu'elle ratifiait les paroles de la consécration et adoptait d'une façon toute spéciale ces populations primitives qui l'aiment si ingénuement.

Puis la gigantesque trainée de petites flammes redescendit la montagne et réaccompagna Jésus-Hostie à sa demeure.

La soirée se termina par une représentation cinématographique. Ce ne fut pas un événement ordinaire pour nos broussards dont la plupart eurent la révélation des merveilles de l'écran!

Ils se retirèrent au comble du bonheur. Puissent-ils garder un souvenir impérissable de leur journée mariale! Puissent-ils s'attacher toujours davantage à leur Mère du ciel pour la faire connaître et aimer de leurs compatriotes!

Les Philippines, fief de Marie en Extrême-Orient

par Sœur SAINT-EDMOND¹, M. I. C.

Ces îles d'émeraude sont, depuis plusieurs siècles, la terre féodale de la Vierge. Rien n'est plus évident pour qui connaît l'admirable et profonde dévotion des Philippins envers la Mère de Dieu, et le grand nombre de sanctuaires qu'ils ont édifiés à sa gloire au cours des âges. On en compte plus de cent vingt, éparpillés sur tout l'archipel, jalonnant ses rivages du nord au sud.

Cette piété mariale remonte à l'aurore même du christianisme dans le pays. Les couleurs de la Vierge flottèrent, dès l'origine, à côté de la Croix rédemptrice plantée sur ces bords par la catholique Espagne. Et les indigènes, peuple de douceur et d'humanité, furent très sensibles à cette dévotion qui entra de façon ravissante dans les menus détails de leur vie quotidienne. La *Santisima Virgen* devint vraiment leur bonne Mère, la douce confidente, la généreuse protectrice de tous les instants. Dans leur vie continuellement menacée par les attaques du dehors ou par les calamités, famines et épidémies du dedans, ils recouraient sans cesse à elle et toujours ils expérimentaient la puissance et la bonté de leur céleste Reine.

Aussi, tout ce qu'il y avait de poésie et de tendresse dans ces âmes était pour Marie! Ils lui discernèrent des vocables ingénus, d'une suavité délicieuse et d'une confiance touchante, comme Notre-Dame du Bon Voyage, vénérée aujourd'hui dans le sanctuaire d'Antipolo, Notre-Dame de la Pèlerine dans l'église de Sampaloc, Notre-Dame de la Bonne Heure dans celle de Quiapo, Notre-Dame des Remèdes dans l'église paroissiale de Malate, Notre-Dame du Prompt Secours à Saint-Gabriel de Binondo, Notre-Dame des Abandonnés, Notre-Dame de la Solitude à Cavite, Notre-Dame de la Rose, et autres termes amoureux, exprimant de façon exquise le crédit de la Bonne Mère et la confiance du peuple.

D'ailleurs, celui-ci invoque également la Vierge sous tous ses nombreux titres connus des autres pays. Ainsi, on attribue à Notre-Dame de Lourdes la protection dont Manille fut favorisée lors des bombardements américains de 1898. L'église Saint-Dominique d'Intramuros possède une célèbre statue de Notre-Dame du Rosaire, datant de 1592 et réputée miraculeuse. Le visage et les mains sont d'ivoire sculpté, oeuvre d'un Chinois païen qui se convertit dans la suite. On affirme que ni ce sculpteur chinois ni personne autre ne put ensuite reproduire exactement cette statue, tant elle fut parfaite du premier coup.

Il n'y a du reste en ce pays aucun village et, pour ainsi dire, aucune case de nipa qui ne possède sa pieuse effigie de la Vierge, vénérée en l'un ou l'autre de ses privilèges. Toujours la première remerciée dans les événements heureux, la première implorée dans le malheur, elle a aussi la place d'honneur dans les réjouissances familiales, religieuses ou patriotiques, notamment la *fiesta*

1. Irma de LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace, P. Q.

annuelle. Portée alors sur un char précieux, entourée de lumières et de fleurs, la chère Madone est promenée par tout le village, au milieu d'une foule enthousiaste et transportée de joie religieuse. Sous le dôme somptueux des palmiers et dans la douceur sereine des soirées tropicales, le défilé aux mille cierges scintille comme une rivière d'étoiles; les cloches carillonnent, les échos répètent l'harmonie des fanfares, et le chatoyant cortège ondule sans fin, va, vient, revient dans un contentement inexprimable. C'est ainsi que ce bon peuple, à la piété démonstrative mais au cœur sincère, rend hommage à sa Souveraine.

Un jour, — sous la régie américaine, — ce pieux tapage causa une petite aventure à Notre-Dame. Les chrétiens d'un certain village, en une retentissante *fiesta*, escortaient chaleureusement leur Reine en procession. Mais ils déployèrent, semble-t-il, un peu trop d'exubérance en passant près du hall où les Maîtres de la Commune étaient justement en session. Ennuyés par la sonorité des voix et des cuivres, et ne pouvant modérer pareille flamme, les sages magistrats s'avisèrent de saisir la statue comme perturbatrice de l'ordre public. Un remous d'indignation souleva aussitôt la multitude, provoquant une explosion atomique de protestations et de clameurs tumultueuses, si bien que nos dignes Messieurs furent contraints de remettre leur céleste Prisonnière aux mains des paroissiens. Ceux-ci, plus heureux qu'une armée victorieuse, la rapportèrent en triomphe à l'église et commencèrent, le jour même, une solennelle neuvaine de réparation. On dit que les petits démêlés de la douce Vierge avec l'Autorité civile, loin d'amoinrir son prestige, lui valurent dans la suite une autre procession annuelle, sous le titre savoureux de Notre-Dame du Cachot.

Amour de la Vierge, amour des cérémonies à brillant décor et surtout des pompeuses processions, voilà certes deux traits saillants du visage religieux des Philippines. Au témoignage unanime des missionnaires contemporains, ils furent les instruments providentiels qui sauvegardèrent la foi du peuple au milieu des difficultés et des graves événements qui la mirent souvent en péril.

De nos jours, sans abdiquer son caractère de gaieté extérieure qui s'allie du reste à un sens religieux profond, la piété mariale du peuple s'exprime de



plus en plus par la pratique du Rosaire et le zèle militant des mouvements d'Action catholique, en particulier de la Légion de Marie. Cette dévotion, le plus beau joyau de leur patrimoine spirituel, est désormais liée pour toujours à l'existence des Philippines. Elle s'élève, du cœur même de la nation, comme un monument de gratitude pour le passé, un sujet de confiance pour le présent, un gage de victoire pour l'avenir. Tourné vers sa céleste Bienfaitrice, le peuple d'aujourd'hui comme celui d'autrefois remet entre ses mains les intérêts du pays tout entier. Il la supplie de foudroyer les erreurs modernes, d'écarter de ses rivages le flot montant de la marée Rouge et de faire briller sur ces belles Philippines le soleil d'une foi forte et triomphante qui resplescisse dans tout l'Extrême-Orient.

La ténacité de Filipe

Manille. — Pendant un an, Felipe Lu a suivi assidûment et avec beaucoup de courage les cours de catéchisme préparatoire au baptême. Mais ce grand garçon de seize ans a beau être studieux, il oublie aussitôt ce qu'il apprend: à l'École Anglo-Chinoise il entend pour la troisième fois le quatrième grade. De sorte que passe un premier, un deuxième, un troisième groupe de catéchumènes sans qu'il puisse même subir l'examen. Voyant l'inlassable bonne volonté de mon pauvre Felipe, je me décide à le conduire au R. P. Garcia.

L'examen dura deux heures. Tout alla bien tant qu'il ne s'agit que des principales prières et des notions élémentaires des sacrements de baptême, de pénitence et d'Eucharistie. Mais lorsqu'on voulut des détails, ça n'alla plus du tout: Felipe manqua d'orthodoxie dans ses réponses. Dissimulant à grand peine un sourire, le Père continua néanmoins l'interrogatoire. Tout à coup, n'en pouvant plus de s'embarrasser dans ses explications, mon catéchumène désespéré regarda le juge et lui dit avec simplicité: « Vous m'avez posé tant de questions qu'il n'y a plus dans ma tête que cette seule pensée: « Je veux être baptisé pour sauver mon âme, rester « bon et aller un jour au ciel. » Pris de pitié, le prêtre accorda la permission du baptême; mais se tournant vers moi il ajouta plus bas: « Pas pour la communion. » Felipe, qui a l'oreille fine, comprit...

Quinze jours durant, je dus lui donner des cours privés de doctrine où il s'acharna à apprendre ce qu'il faut savoir et faire pour recevoir Jésus dans son cœur.

Le Samedi Saint, il comptait parmi les trente-sept Chinois nouveaux baptisés et premiers communicants. Quand le Père Garcia les invita à s'avancer à la Table Sainte, le plus heureux semblait être mon catéchumène qui avait *bâché* pour mériter ce bonheur. Felipe ne sera jamais fort en dogme! mais il aime son Dieu d'un cœur aussi sincère que son esprit est mal pourvu pour l'acquisition des sciences abstraites.

Sœur SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE¹, M. I. C.

1. Doris HAGUES, de Montréal.



KOWLOON, HONG-KONG

L'AIDE AUX RÉFUGIÉS

par Sœur SAINT-CHARLES-DE-MILAN¹, M. I. C.

Au début de novembre 1953, nous recevions de la *Catholic Welfare* de Hong-Kong vingt barils de lait en poudre. C'était la généreuse part qu'on nous accordait de la cargaison envoyée par la *War Relief Services N. C. W. C.* des États-Unis en vue de l'aide aux réfugiés.

D'après un plan déjà élaboré, quatre cents billets furent préparés et distribués dans les villages de Tai Po Too et de Pak Tin aux familles pauvres comptant des malades, des enfants rachitiques et des bébés. En guise de bureau de distribution, nous louâmes, au milieu même des cabanes, un abri de planches mal jointes. Le premier miséreux à bénéficier des secours américains fut un Chinois d'une trentaine d'années, trouvé sans connaissance dans la ruelle derrière notre couvent. Ce samedi-là, dans l'après-midi, Moei Koai, une de nos aides, vint nous avertir qu'un petit marchand de pistaches gisait depuis un assez long temps sur la chaussée, son panier renversé près de lui. Dormait-il? Était-il malade? J'allai le voir avec la jeune fille qui me dit: « Je vais demander à acheter des pistaches; s'il dort, il se réveillera sûrement. » Elle eut beau crier sa demande plusieurs fois, l'homme ne bougea pas d'un cil. Alors avec elle je le remuai: il était inconscient. Ranimé par nos soins, il nous regarda, égaré, ne se souvenant ni des lieux ni de ce qui s'était passé. Une injection lui fit reprendre suffisamment ses esprits et il put expliquer son cas: cet homme n'avait pas mangé depuis quatre jours! Obligé de pourvoir à la subsistance de sa vieille mère, de sa femme et de ses deux enfants, il avait vu son maigre commerce confisqué par les policiers pour avoir vendu sans permis... Sans le sou, le malheureux s'était rabattu sur la vente des pistaches au coin des rues, métier qui ne rapporte pas de quoi nourrir cinq personnes!

Les voisins du couvent, alertés par notre présence dans la ruelle, et voyant que nous nous intéressions au petit marchand, se firent un point d'honneur

1. Jeanne BOUCHARD, de Saint-Éloi, comté de Témiscouata.

d'offrir du riz pour lui et les siens. L'affamé ne se posséda pas de joie; il ne savait comment remercier. Nous lui donnâmes de plus un billet l'autorisant à réclamer du lait en poudre pour toute sa famille. Le premier, il ouvrait la liste des bénéficiaires des largesses américaines, liste qui depuis lors s'est allongée quotidiennement. Sans cesse, de nouvelles mères se présentent pour solliciter la faveur d'un peu de lait. Les visages terreux et amaigris des enfants qu'elles portent ne laissent aucun doute sur le régime de famine qui règne aux villages des réfugiés. Qu'il nous est doux de soulager tant de petits misérables, de pouvoir jeter dans l'âme de leurs parents des semences d'espérance chrétienne! Aussi, à nos généreux donateurs au nom desquels nous faisons la charité, adressons-nous nos plus vifs remerciements.

Un entre des milliers

C'est bébé Tchang. Son père désolé nous l'apporta un soir. Il serrait dans ses bras un squelette plutôt qu'un petit être vivant. Cet enfant sous-alimenté avait atteint un degré si inquiétant de rachitisme que je le décomptai et l'ondoyai à l'instant. Toutefois, par souci de tenter l'impossible et par manière d'encouragement, je remis à M. Tchang une boîte de lait condensé ainsi que des vitamines, dons de la *Catholic Welfare*, lui recommandant de revenir au bout de quelques jours, que les mêmes secours lui seraient octroyés. A vrai dire, je ne croyais revoir ni le père ni l'enfant.

Les quelques jours écoulés, à ma grande surprise, l'homme reparut: « Cela va mieux, dit-il. Si vous pouviez sauver la vie de mon enfant! » Ses yeux suppliants se rivaient aux boîtes de lait. Il reçut sa part et en plus des vitamines. Ses pèlerinages au bureau de distribution devaient se répéter durant des mois.

Aujourd'hui bébé Tchang est plein de vie et gagne du poids. Consultez ses photos: elles parlent avec autant d'éloquence que





d'exactitude! Or bébé Tchang n'est qu'un cas entre des milliers! On se demande peut-être pourquoi tant de gens souffrent de la faim à Hong-Kong, pourquoi une foule d'enfants sont réduits à un tel état d'athrepsie. La cause de ces maux provient de la création du *paradis rouge* en Chine populaire! Depuis la « Libération » de leur patrie par les troupes de Mao, des milliers de Chinois ont passé la frontière pour se réfugier en territoire anglais, préférant la pauvreté et la faim à la soi-disant liberté communiste. La population de Hong-Kong a donc triplé. Les sans-travail abondent; la misère les étroit sous toutes ses formes. Faute de logis, on dort dans la rue, exposé aux intempéries, grelottant sous un mauvais chiffon. Les enfants pleurent pour un bol de riz. « J'ai faim, maman, criait un jour désespérément un bambin de quatre ans. Ce soir, aurons-nous à souper? » Et la malheureuse mère, absolument dénuée, et anxieuse de ne pas aggraver les souffrances de son enfant, répondit, tâchant de sourire à travers ses larmes: « Dors un peu; ta maman est fatiguée; plus tard elle préparera le souper... » Et ce plus tard elle le renvoya jusqu'au matin...

Bien qu'abondants, les secours des Sociétés de Bienfaisance ne suffisent pas à calmer la faim de la masse. Nous souhaiterions rendre tous les réfugiés qui frappent chez nous aussi heureux que M. Tchang, mais nos désirs se heurtent aux limites de nos ressources, et c'est là notre profonde souffrance.

Confidences

Nous visitons ce jour-là, aux huttes de Mo Fan Tsiun, les familles de réfugiés qui suivent nos cours de doctrine. Mme Siao, une catéchumène assidue et fervente, nous accueillit avec cette élégance de manières et de langage qui trahit chez elle, pauvre en haillons, la grande dame de la meilleure société chinoise. Jamais elle n'avait parlé de la tragédie qui bouleversa son existence; sa détresse morale ne se décelait qu'au pli triste, habituel, des lèvres, au regard douloureux.

Est-ce besoin de déverser le trop-plein de son cœur de mère? elle nous pria de prolonger notre visite et sortit des photos: celles de ses six enfants demeurés derrière le rideau de bambou. Et simplement, d'une voix coupée de sanglots, elle raconta ceci: « Sachant comment les communistes traitent ceux qui possèdent des propriétés, des terres ou de la fortune, mon mari et moi décidâmes de partir pour le Sud de la Chine. Afin de ne pas éveiller l'attention, nous ne prîmes avec nous que trois enfants: une fillette, un petit garçon de neuf ans et le bébé, les autres devant nous rejoindre plus tard. Hélas! l'avance communiste s'effectua foudroyante, et ma famille fut prise dans le carnage. Deux fils de mon mari issus d'un premier mariage et ses deux frères furent arrêtés, torturés et fusillés. Puis on s'acharna sur mes belles-sœurs, qui, à bout de souffrances, se suicidèrent. Et maintenant ma fille aînée, âgée de vingt ans, qui me remplaçait là-bas auprès de ses petits frères et sœurs, est à la merci d'un communiste militant qui veut l'épouser et menace de la dénoncer comme fille de riches propriétaires si elle refuse. Elle cherche à se dégager, mais ce lui est presque impossible. Même sur ce terrain, le gouvernement soutient ses agents, car il y voit un moyen de découvrir sans qu'il y paraisse les secrets de certaines familles... Petit à petit, ce mari pur communiste, par les aveux qu'il recueillera dans les moments d'épanchement, se fera lui-même l'accusateur de sa femme et de sa famille... »

Mme Siao avait la gorge serrée; ses larmes glissaient sur ses joues sans qu'elle y prît garde. « Maintenant, ajouta-t-elle, je ne puis que prier et demander au bon Dieu de secourir mes enfants dans leur détresse. J'ai tellement souffert que cela m'a poussée vers le catholicisme. Je comprends que la religion seule peut nous aider... »

Nous ne pûmes nous empêcher de pleurer avec cette femme si grande, si noble dans son malheur. « Certes, lui dis-je, vous avez le cœur brisé à la pensée des vôtres en butte à tant de périls. Mais vous possédez à présent le trésor de la prière et de l'espérance chrétienne. Confiez vos enfants au bon Dieu et demandez à la Sainte Vierge de se faire leur Mère, de les secourir. Recommandez-les-lui chaque jour dans une prière confiante. »

Mme Siao buvait mes paroles comme un cordial. Il y a peu de temps qu'elle connaît la sainte et puissante Mère de Jésus; mais elle sait que cette

Femme bénie a souffert plus que toutes les mères; que cette Maman, dont le Fils fut injustement mis à mort, est en mesure de comprendre mieux que personne une pauvre maman chinoise qui n'en peut plus de douleur parce qu'on fait souffrir ses enfants.



Les chrétiens de Pékin, bravant la police, accomplissent leur pèlerinage mensuel à Notre-Dame Auxiliatrice

Hongkong. — Quand le Père Marius Acquistapace, Salésien, fonda à Pékin, en décembre 1946, le Centre salésien et l'orphelinat, il mit tout en œuvre pour promouvoir la dévotion à Notre-Dame Auxiliatrice, qui, en Chine, est honorée dans de nombreux sanctuaires, et spécialement à Changhaï, sur la colline du Zo-cé.

En peu d'années la Maison salésienne, située dans l'angle nord-est de la ville, devint le lieu d'importants pèlerinages. Le 24 mai 1953, plus de 5,000 chrétiens accoururent à la messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Oste, évêque de Jehol, réfugié dans la capitale. Malgré l'éloignement du lieu et l'absence de transports publics dans cette partie de la ville, l'habitude se prit de célébrer tous les 24 du mois une messe en l'honneur de la Vierge.

Le 24 mars 1954, de très nombreux chrétiens, sachant que l'École était passée aux mains du Gouvernement, que les Pères étaient gardés à vue dans leur résidence et que la messe n'était plus possible, accoururent en foule. Ils arrivèrent à pénétrer dans la cour, mais se virent refuser l'entrée de l'église. Ils protestèrent: « Que faites-vous de la liberté de religion inscrite dans la Constitution? Que faites-vous de la volonté populaire? » La Police ne céda pas. Ils ne perdirent pas courage et se rassemblèrent dans la première cour, au pied du monument de la Sainte Vierge. Ils n'auront ni messe, ni communion, mais personne ne les empêchera de prier et de chanter.

Aucun prêtre ne les guide. Ils sont venus d'eux-mêmes, bravant tous les dangers, et ils chantent. Les communistes font fonctionner leurs haut-parleurs pour couvrir le chœur suppliant des fidèles. Les slogans habituels du Parti retentissent sans arriver à arrêter l'hymne de louange vers la Reine du ciel, et les pèlerins se retirent à leur heure quand ils ont fini leurs prières.

C'est ainsi que dans la Capitale même de la Chine rouge se célèbre l'Année mariale. — (*Fides.*)

LES PARTANTES



S. Camille de Jesus



S. Claire d'Assise



S. St. Francois de Sales



S. Pierre Chrysologue



S. Marie Adrienne



S. S. Jean



S. Bernadette N.



S. Marie Rachel



S. Sainte Blandine



S. Sainte



S. M. de la Purite



S. Marguerite de Jesus



S. Claude de la Colombie



S. Marie de Lourdes



S. Sainte Angeliqes



S. S. Pelote



S. Marie Victoire



S. Sainte Alexandrine



S. Joseph de l'Espérance



S. J. Melles



S. Stella Marie



S. St. Jean d'Epheus



S. Saint Victoire



S. Saint Paul de Rome



DE L'ANNÉE MARIALE



Jean Baptiste



Sainte Olive



S. Saint-Eustache



S. Gabriel des Trinités



S. Jean de l'Escharotte



S. Saint-Espit



S. Marie Giline



S. M. de l'Assomption



S. Blandise de Jésus



S. Marie James



S. Saint-Jérôme



S. Marie Assues



S. Saint-Germain



S. Sainte-Alice



S. Imelda de B.



S. Madeleine de Jésus



S. S. Rodrigue



S. Marie-Jeanne



S. Marie-Peymand



S. Pauline Marie



S. Marie des Sés



S. Anne Marie



S. Sainte-Trépide



S. Suzanne d'Anvers

La liste des heureuses partantes

Pour Hong-Kong: Sœur Saint-Jean-Baptiste (Irène Pelland, de West-Glover, Vermont); Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie (Jeanne Moquin, d'Eastman); Sœur Saint-Expédit (Marie-Anne Rompré, de Sainte-Thèle); Sœur Marie-Céline (Régina Béliveau, de Saint-Paul-de-Chester); Sœur Blandine-de-Jésus (Blandine Simard, de Roberval); Sœur Saint-Pierre-Chrysologue (Rita Bilodeau, de Saint-Pierre-Baptiste, Mégantic);

Pour Haïti: Sœur Candide-de-Jésus (Candide Pellerin, de Saint-Boniface, Qué.); Sœur Claire-d'Assise (Claire Giroux, de Beauport-Est); Sœur Saint-François-de-Borgia (Antonia Demers, de Laprairie); Sœur Bernadette-de-Nevers (Denise Lamarche, de l'Épiphanie); Sœur Marie-Rachel (Rachel Blanchette, de Saint-Liboire); Sœur Sainte-Blandine (Blandine Massé, de Saint-Sylvère); Sœur Marie-Adrienne (Aline Vincent, de Montréal); Sœur Sainte-Olive (Jeannette Dufresne, de Val-David); Sœur Marie-Ernest (Adine Nadeau, de Québec), nommée tout récemment et dont la photo n'apparaît pas;

Pour le Japon: Sœur Saint-Eustache (Lucile Prévost, de Saint-Eustache); Sœur Gabriel-de-l'Immaculée (Gabrielle Michaud, de Plessisville); Sœur Sainte-Angélique (Cécile Mathieu, de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, Beauce); Sœur Saint-Jérôme (Thérèse Renaud, de L'Orme, Loretteville); Sœur Marie-Xavério (Catherine Hongo, de Tokyo);

Pour Formose: Sœur Marie-de-l'Assomption (Alice Larouche, de Sweetsburg); Sœur Marie-Xavier (Berthe Paradis, de Tingwick); Sœur Saint-Germain (Imelda Laperrière, de Pont-Rouge); Sœur Sainte-Alice (Jeanne Bastien, de Montréal); Sœur Imelda-de-l'Eucharistie (Simone Boisclair, d'Almaville);

Pour le Nyassaland: Sœur Marie-de-la-Présentation (Berthe Surprenant, de Swanton, Vermont); Sœur Marguerite-de-Jésus (Émilia Martin, de Saint-François-d'Assise, Bonaventure); Sœur Claude-de-la-Colombière (Suzanne Rinfret, d'Ottawa); Sœur Marie-de-Lourdes (Irène Champagne, de Montréal);

Pour la Rhodésie: Sœur Sainte-Alexandrine (Evelyn O'Neill, de Québec); Sœur Joseph-de-l'Espérance (Yvette Hervieux, de Lanoraie); Sœur Imelda-de-Jésus (Adrienne Larouche, de Nashua, N.-H.); Sœur Saint-Rodrigue (Françoise Pageau, de Québec);

Pour Madagascar: Sœur Sainte-Félicité (Thérèse Leblanc, de Saint-Sylvère); Sœur Marie-Viateur (Thérèse Drainville, de Laval-des-Rapides);

Pour Cuba: Sœur Marie-Jeanne (Jeanne Laramée, de Montréal); Sœur Marie-Raymond (Thérèse Langevin, de Louiseville); Sœur Pauline-Marie (Rita Leblanc, de Jonquière).

Pour les Iles Philippines: Sœur Stella-Marie (Hélène Fontaine, de Charny); Sœur Saint-Jean-d'Éphèse (Lorette Moran, de Saint-Boniface, Man.); Sœur Saint-Viateur (Aurora Lapointe, de Montréal); Sœur Saint-Paul-de-Rome (Rhéa Bigras, de Sainte-Dorothée); Sœur Marie-des-Lis (Irène Pinsonnault, de Saint-Michel de Napierville); Sœur Anne-Marie (Anne-Marie Tessier, d'Ottawa), Sœur Sainte-Praxède (Thérèse Boutin, de Saint-Marc-de-Figuery); Sœur Lucien-d'Antioche (Lorraine Laflamme, de Willimansett, Mass.).



AVEC NOS AMIS LES BÊTES
SOUVENIRS
DE
KARONGA

NYASSALAND

par Sœur SAINT-YVES¹, M. I. C.

La vieille maison blanche, abandonnée pendant des années et devenue couvent des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Karonga, mériterait bien d'être dénommée « le Manoir des Chauves-Souris ». Elles y étaient châtelaines avant l'arrivée des Sœurs et n'entendirent jamais céder *le droit de premier occupant*; elles se réservèrent d'habiter les combles, de s'y multiplier, de voler à leur guise, et, à certains jours, de recevoir leurs amis du voisinage à des sarabandes.

On ne tarda pas à découvrir que si le clan des chauves-souris régnait sous le toit, la famille des rongeurs vivait royalement au rez-de-chaussée:

1. Yvette RICARD, de Grand'Mère.

quantité de rats dodus et voraces, souris agiles, curieuses du contenu des coffres et des armoires surgis insolitement. Les rebords du toit et des fenêtres s'enguirlandaient de nids de guêpes suspendus; et ces bestioles au caractère pointu firent comprendre qu'elles non plus ne délogeraient pas. Puis apparurent les chiques, les tiques, les puces, les scorpions, les banals maringouins, tous ces impudents qui possèdent l'art de vous soutirer quelque chose sans crier gare. Enfin la saison des pluies révéla une très nombreuse population, presque invisible au temps sec, et qui se retire dans la charpente même du Manoir. De toute évidence, la construction repose sur une termitière. On ne saurait croire l'activité souterraine, interlope, qui y joue. Quand s'annonce la pluie, les fourmis pullulent, sortant de toutes les fissures du plancher et des murs. L'espace d'une seule nuit, elles vous accumulent avec un sang-eûne effarant un monticule de terre dans une encoignure ou derrière un meuble. Si elles parviennent à s'introduire dans une caisse, malheur! il n'y restera rien de passable au bout de vingt-quatre heures!

Ce fut au soir de notre premier jour de Pâques à Karonga que nous vîmes de nos yeux le plus formidable déploiement de fourmis. Le soleil avait disparu. A la lueur de la lampe, la petite Communauté quittait la chapelle pour aller prendre son repas de fête. Et voilà qu'au seuil du réfectoire un tapis grouillant crisse sous le pied: des milliers de fourmis ont investi la place! Ramassant nos jupes et avançant un peu à la façon de sauterelles, nous franchissons ce Turquie vivant pour atteindre la table si gentiment garnie par notre cordon-bleu. Horreur! des convives nous ont précédées, et comme les trois Ours du conte nous pourrions gronder: « Quelqu'un a goûté de ma soupe... » Des fourmis volantes de la même famille que celles du plancher font ripaille. Et n'allez pas croire qu'il s'agisse de bestioles microscopiques! Ces fourmis rouges mesurent un pouce de long! Celles de l'Armée de Terre brandissent une forte paire de pincettes, tandis que celles qui appartiennent au Corps de l'Air sont munies d'ailes qui battent d'un vol bruyant et lourd. De plus on les dirait aveugles: elles vous tapent en plein visage, se cognent contre la théière ou le pot à lait pour s'abattre finalement dans une tasse. Notre appétit de Pâques ne s'enfuit pas devant pareille invasion et s'amuse bien au contraire de la concurrence qu'il doit livrer: ce n'est plus une centaine mais des centaines de fourmis qui veulent festoyer à nos dépens.

Nous sommes à leur disputer notre souper quand une délégation des hôtes du pignon fait irruption et commence au-dessus de la table et de nos têtes leurs manœuvres des grands jours. Les voilà rasant les plats, remontant au plafond, pirouettant, roulant, descendant, gobant dans une chasse folle quelque grasse fourmi pour s'en délecter. Est-ce folie collective? Nos trois minets, occupés à croquer dans le gros de l'Armée de Terre, se lancent, surexcités, à la poursuite des chauves-souris. Quelle scène cocasse! Cela ressemble à du *Mickey Mouse* et rappelle aussi par analogie *The House that Jack built!* Les chats courent après les oiseaux qui pourchassent les fourmis qui s'acharnent sur le souper des Sœurs qui...

... qui se montrent à la hauteur de la situation! Il y a bien des sauvetages forcés dans les assiettes: de malencontreuses fourmis retirées par les ailes. Personne ne s'en émeut, bien que personne n'ait jamais vécu une telle aventure. Comme épilogue à cette *surprise party*, les Sœurs gratifièrent leurs aides indigènes de la faveur inappréciable de cueillir un succulent *dende*. Les Noirs raffolent de ces insectes qu'ils font cuire dépouillés de leurs ailes et dont ils accommodent la *sima*.

La petite Communauté de Karonga s'en fut clôturer joyeusement la fête pascale par un feu d'artifice sur le bord du Nyassa: des pétards et des fusées, qui avaient été glissés dans des colis du pays natal, éclatèrent sous un ciel d'étoiles. Nos aides noires n'en revinrent pas que tant de bruit et du feu si puissant fussent ainsi renfermés dans de si petits tubes! Puis, la lune apparut et toucha de ses reflets magiques, lamés d'argent, la nappe des eaux. C'était spectacle si beau qu'on en oublia les fourmis rouges pour chanter leur Créateur!

Senior P. School, Kaseye Mission.

CHÈRE MÈRE GÉNÉRALE,

J'ai été content d'apprendre qu'il y a une Mère au Canada qui s'appelle Mère Supérieure générale. Aussi aujourd'hui je vous écris une lettre. Avant tout, je dois vous remercier d'avoir été bonne pour nous en nous envoyant les Mères. Nous sommes très heureux avec nos Mères de Kaseye parce qu'elles nous enseignent beaucoup de choses de Dieu et comment devenir de bonnes gens. Je vous remercie donc beaucoup de cela.

Laissez-moi vous parler de Kaseye. Nous avons huit pièces et elles sont toutes en ligne. Une pièce pour les femmes du village. Là, elles n'apprennent pas comme nous, mais elles apprennent comment coudre, une fois la semaine. Sept pièces sont pour les enfants qui étudient, de Standard I à IV. Mais nous n'avons pas de portes ni de panneaux aux fenêtres de ces classes. Nous avons cinq *teachers* africains et deux canadiennes. Je pense que vous connaissez celles-ci. L'une est notre *teacher* en Standard IV et elle se nomme Bernadette; et l'autre est Mère Supérieure. Nous préparons quelque chose pour votre Assistante générale. Nous voulions que vous veniez ici. Nous n'avons rien que nous puissions donner à l'Assistante générale parce que c'est une contrée pauvre. Bien que nous n'ayons rien, nous tâcherons de trouver des œufs, car les Européens aiment beaucoup à manger des œufs. Alors nous pensons qu'elle aussi les aimera.

Nous prions pour vous chaque jour et nous prions plus encore à votre fête. Nous demanderons à votre *Nkoswe* de vous bénir, ou nous demanderons à votre sainte patronne de vous bénir; et je prie toujours que vous envoyiez des Mères au Misuku, car c'est un très pauvre pays aussi. Pouvez-vous accorder cela, Mère? Si vous pouvez l'accorder, je serai très content.

Je suis votre fils africain,

Lanwell MUSYANI.

(Traduit de l'anglais.)



EN MISSION

à **DAVAO**

par Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE¹, M. I. C.

Davao, par ses dimensions territoriales, est l'une des plus grandes villes du monde. Avec quel orgueil ceux de ses habitants qui ont voyagé aux États-Unis vous disent: « New-York tiendrait dans Davao et il resterait encore de l'espace! » Quoique cette assertion soit littéralement vraie, la cité construite est en réalité tout à fait petite. Notre maison neuve, qui se situe à cinq minutes de marche du monument Jones, point central de la ville, ne se dresse pas moins sur une plantation de cocotiers coupée d'un sentier sauvage en guise d'avenue!

La population de Davao s'accroît avec rapidité à cause des milliers et milliers d'immigrants qui lui viennent de Cebu et d'Iloilo. Aux quartiers voisins du port, il y a un tel entassement que vous devez traverser jusqu'à quatre logis avant d'atteindre celui que vous cherchez. Ici, comme le terrain appartient au premier occupant et que le climat n'offre aucune rigueur, on a vite fait de se percher une hutte légère sur quatre poteaux.

Le Philippin garde toujours place dans son cœur et dans sa demeure pour de moins fortunés. Cette charité naturelle, si étendue, explique un peu pourquoi la majorité vit pauvrement. « Si tu possèdes, partage; si tu es dans le besoin, d'autres partageront avec toi », s'énoncerait comme le dicton caractéristique national.

Pour les missionnaires, travailler chez un tel peuple ne manque pas d'une certaine facilité. Personne n'est aussi heureux que le Philippin quand on s'informe de ses affaires intimes. Au garçon qui apporte le pain, au percepteur d'un compte, vous pouvez toujours demander sans crainte de blesser ses sentiments: « Allez-vous à l'église? Y a-t-il longtemps que vous avez communiqué? » Une réponse franche et polie vous révélera que ce non-pratiquant est victime de l'ignorance endémique qui disparaîtra seulement lorsqu'une éducation religieuse sera donnée à la masse.

1. Jeannette DELISLE, de Worcester, Mass.

L'apostolat des RR. PP. des Missions-Étrangères de Montréal est tout simplement admirable. Tous les jours, aux trois grandes églises de la ville, ils accueillent avec le plus paternel intérêt tous ceux qui réclament leur ministère; et il y a mariages — parfois à la demi-douzaine —, baptêmes, confessions, consultations de tous genres. Ces huit ou dix prêtres canadiens ont charge de quelque 80,000 âmes! Depuis 1938, année où la préfecture leur fut confiée, la proportion des catholiques pratiquants s'est élevée de 80%.

C'est dans cette région merveilleuse où l'on n'a, pour ainsi dire, qu'à étendre la main pour cueillir quantité de belles âmes, que notre Société a ouvert, l'an dernier, un « Dortoir » pour jeunes filles pauvres. Cette Œuvre originale et neuve répond à un besoin du milieu. L'immense *High School* de Davao, située tout auprès, reçoit 3,000 étudiants et étudiantes dont 60% sortent des *barrios* environnants. Ces jeunes gens logent chez des parents et des amis; d'autres, très pauvres, et sans relations, louent de petites chambres et y cohabitent. La ruine morale qui souvent s'ensuit a inspiré la création d'un Dortoir pour jeunes filles pauvres.

LÉGIONNAIRES DE MARIE EN RETRAITE AU HALL « OUR LADY OF GOOD COUNSEL ».





Soeur Joseph-de-la-Sainte-Famille (Jeannette Delisle, de Worcester, Mass.) et deux aides indigènes occupées à extraire des noix de cocos de leur enveloppe. La Mission de Davao se dresse sur une plantation de cocotiers.

Au bilan de notre première année d'activités à Davao figurent des cours de religion donnés à des groupes d'étudiants et d'étudiantes: une trentaine ont fait leur première communion et un plus grand nombre se sont approchés des sacrements qu'ils avaient délaissés. L'organisation de deux *Praesidia* juniors de la Légion de Marie parmi la Jeunesse féminine de la *High School* a grandement contribué à promouvoir ce renouveau catholique. Le samedi après-midi, vingt à quarante légionnaires tiennent chez nous leur réunion hebdomadaire. Les rapports sont encourageants. Bella, la légionnaire qui abjurait l'hérésie d'Aglipay il y a à peine un an, eut ce geste d'audace d'arracher du mur de sa classe, à la vue de tout le monde, une image de nudité qu'un garçon y avait affichée avec l'approbation du professeur. Huée par quelques-uns, mais soutenue par les autres, Bella l'emporta à la confusion du mauvais garnement et du maître.

Les visites à domicile constituent un travail apostolique non moins ardu et fructueux. Tandis que l'on construisait le « Dortoir », une de nos missionnaires, Sœur Joseph-Arthur¹, visitait les familles, amenant les adultes à la régularisation de leur mariage, préparant les enfants à la première communion. Aujourd'hui, des familles entières comptent parmi les membres vivants du corps de l'Église; des vieux et des vieilles sont revenus à la pratique religieuse après cinquante ans d'errance. Seuls la pauvreté, l'ignorance, le manque d'encouragements les avaient retenus loin d'une Foi enracinée au plus profond de leur cœur.

Ces derniers mois, soit depuis que notre maison a été parachevée, sept retraites fermées ont été organisées pour les différents *praesidia* juniors de la Légion de Marie de Davao, pour les élèves du *Mindanao College* et pour les institutrices des diverses écoles. Les retraitantes nous ont toutes quittées avec un sourire et une larme, tant elles ont joui de ces jours de grâces et de paix.

Ces Œuvres sociales remplissent nos journées jusqu'au bord. Mais de plus, durant l'année scolaire, Sœur Supérieure² a donné avec beaucoup de dévouement des cours d'instruction religieuse aux élèves du *Mindanao College*. Le trajet jusqu'à cette école, assez distante de notre résidence, et maints petits ennuis ont été largement compensés par le bien que ces cours ont réalisé. Quoiqu'il soit préférable que les étudiants prennent des leçons privées, cet enseignement « en série » a permis d'en préparer plusieurs à la première communion et beaucoup à « une deuxième ». En catéchant des groupes de cinquante, vous constatez que ces élèves, tous catholiques, n'en savent pas plus long que de purs païens: ils ignorent même Adam et Ève. Pourtant, entre eux existe une différence énorme: tandis que chez des païens un récit tel que celui de la chute originelle tomberait comme de l'eau sur du roc, chez les Philippins il pénètre comme de l'huile dans leurs cœurs bien disposés qui ne désirent que s'assimiler la doctrine chrétienne.

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.

2. Béatrice CORNELIER de Collinsville, Mass.

Le « Dortoir » *Our Lady of Good Counsel Hall* n'a pas totalement accompli sa mission en sa première année d'existence. Cependant Dieu, dont les desseins ne sont pas les nôtres, a comblé chacune de nos journées de la consolation d'avoir ramené la paix dans une âme et d'en avoir orienté d'autres vers la vertu. Nos pensionnaires sont reparties pour les vacances, de leur cœur content, promettant de revenir avec toutes les compagnes de leurs *barrios*.

Quand saint Joseph entendra notre supplique et nous accordera comme chemin d'entrée une belle avenue au lieu du sentier sauvage, nous sommes convaincues que le « Dortoir » débordera de jeunes filles heureuses de pouvoir vivre dans une atmosphère saine, sous le même toit que Jésus et sa Mère Immaculée pour qui toute Philippine garde une tendre dévotion.

Lettre d'une Haïtienne

Comme le feraient toutes les âmes désireuses de hâter le règne du Christ par sa Mère Immaculée, ainsi une Légionnaire de Marie se présente à vous, chers amis du Canada, pour en appeler à votre générosité.

Au cours des visites qu'en qualité de Légionnaire elle doit rendre à ses frères déshérités, il lui est donné de constater le faible niveau de vie chrétienne de bon nombre de ses compatriotes privés dès le jeune âge d'enseignement religieux.

Afin de mieux attirer votre sympathie, elle vous invite à visiter un petit coin de la ville du Cap-Haïtien, théâtre de son apostolat: au pied du morne du Feu, non loin d'une éminence où se dresse la Croix de la Rédemption, très émouvante évocation du Calvaire, se trouve une chapelle dédiée à la petite Reine de Lisieux. Au bas, adossées au morne ou accrochées à ses flancs, s'entassent quantité de chaumières où vivent des familles nombreuses: Haïtiens riches de bonne volonté, mais dénués des biens de ce monde et surtout de ces biens supérieurs qui font vivre d'espérance.

A chaque visite, c'est toute une foule qui entoure les apôtres de Marie, réclamant des objets de piété: médailles miraculeuses, images du Sacré-Cœur, de Notre-Dame du Cap, surtout des CHAPELETS. En savoureux créole, on les supplie: *Ba nous tout bagaille a bon Dié pou li qua rentre la caille a nous!* ce qui se traduit: « Donnez-nous des objets de Dieu et de sa Mère pour qu'ils puissent entrer chez nous aussi! »

Impuissante à répondre à tant de demandes et voulant à tout prix donner ce coin de terre à sa douce Généralissime, une Légionnaire s'adresse donc en toute confiance à vous tous, ses frères du Canada. En retour, elle vous promet les prières et les sacrifices de son praesidium, ainsi que la reconnaissance des âmes confiées à ses soins.

Josette LIAUTAUD,

Présidente de la Légion de Marie au Cap-Haïtien.



La jeune histoire de Padada

par Sœur GENEVIÈVE-DE-NANTERRE¹, M. I. C.

La cité de Padada, née d'hier, a-t-elle une histoire? Oui, une merveilleuse histoire toute faite des prévenances divines et des efforts humains conjugués! Sous l'occupation japonaise, la vallée de Padada n'était qu'une immense plantation de cocotiers. La paix signée, y déferla un flot d'immigrants de Cebu qui se taillèrent un domaine à même ses terres fertiles et abandonnées. Des barrios et des petites villes surgirent avec leurs problèmes d'ordre civil et religieux. Les 70,000 habitants se répartirent en trois municipalités.

A peine organisés civilement, les Cébuanos, réputés les meilleurs catholiques des Philippines, réclamèrent des *Padres*. Mgr Clovis Thibault, Administrateur Apostolique de Davao, voulut bien répondre à leur appel, mais à cause de la pénurie de prêtres, il dut ne constituer qu'une seule paroisse de ces agglomérations géantes. Il en confia la direction au R. P. Paul Gravel, P. M. É., qui, par ses procédés bienveillants, sut vite conquérir la sympathie de ses ouailles et s'attirer la coopération amicale de l'autorité civile. Si bien que M. le Maire de Padada tint à honneur de lui offrir un vaste terrain au cœur même de la cité. Sans perdre de temps et pour ne pas laisser refroidir l'enthousiasme, le Père Curé proposa une corvée; en l'espace de trois semaines, les cocotiers tombaient, le terrain s'aplanissait et une chapelle s'élevait, oh! très simple: un plancher de ciment, des murs de bois brut, un toit de tôle! Enfin, c'était le temple de la prière, fruit de rudes labeurs, don de braves gens désireux de garder le bon Dieu et son ministre.

1. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.

L'Église a mission d'enseigner toutes les nations et tous les âges. Aussi, à côté du clocher, importe-t-il que se dresse l'École catholique. Le Père Curé de Padada se mit à rêver d'une École supérieure. La municipalité comptait déjà seize écoles primaires, mais aucun établissement supérieur: pour continuer leurs études, les jeunes devaient aller au loin. Le dévoué pasteur s'adressa donc à la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. La réponse fut favorable: Padada aurait son École supérieure.

Le 4 janvier, Sœur Claire-de-l'Eucharistie¹, nommée Supérieure du nouveau poste, quittait Mati pour rencontrer à Davao architectes et entrepreneurs. Le 17 février, en compagnie de Sœur Joseph-Arthur², elle s'installait dans une maisonnette de nipa, près de l'emplacement de la future Académie. De jour en jour, les deux missionnaires virent sortir du rêve, pour se dessiner sur un fond de ciel bleu et de verts cocotiers, l'édifice scolaire tant souhaité!... Mais ce n'est pas tout de construire une école catholique spacieuse: pour l'ouvrir à la gent étudiante, le permis du gouvernement s'impose, et ce permis ne s'obtient pas facilement. Si l'autorité civile locale hâtait de ses vœux l'ouverture de l'institution, les bureaux de Manille se montraient moins pressés et plus tatillons. Contretemps et retards essayèrent d'entamer les espoirs et les courages. Des semaines s'écoulèrent...

Nous sommes au 30 mai. L'école est terminée; elle portera le nom d'Académie Saint-Michel. C'est son jour de naissance spirituelle; célébrerons-nous en même temps sa reconnaissance officielle par l'État?

En ce dernier dimanche du mois de Marie, tout est prêt pour la bénédiction. Notre petit sanctuaire se fait accueillant avec ses courtines blanches et or, son grand Christ miséricordieux, ses statues du Sacré-Cœur, de l'Immaculée et de saint Joseph, resplendissantes au milieu des azucenas. Des parures aux couleurs mariales rehaussent le théâtre de la salle académique et chacune des classes. Jusqu'à la cloche qui attend son baptême, tout enrubannée de blanc et d'azur!

Midi nous réunit pour les agapes fraternelles, quand une sonnerie intempestive appelle Sœur Supérieure au parloir. On entend des exclamations; autour de la table roulent des suppositions... Enfin, Sœur Supérieure réapparaît, un télégramme à la main et rayonnante: c'est le permis que nous envoio Manille! Une joie exubérante dit assez que si le mot officiel a coûté cher, il en est d'autant plus apprécié!

Dès son arrivée, vers les 3 heures de l'après-midi, Mgr Thibault s'enquiert de l'autorisation requise. Son bonheur, à l'annonce de l'heureuse nouvelle, ajoute au nôtre. Immédiatement, il procède à la bénédiction de notre chapelle. Les religieuses de la Présentation de Marie de Torril, les Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Davao, les religieuses indigènes de la Vierge Marie de Degos, nos Sœurs de Mati et de Davao assistent à cette cérémonie privée. Nous descendons ensuite à l'École. Nos invités, amis et bienfaiteurs, se tiennent au

1. Claire FONTAINE, de Québec.

2. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.

portail fermé par un ruban bleu et blanc. Mme la Mairesse et Mme Mosquida coupent les nœuds symboliques aux applaudissements de la foule. Les Présidentes de l'Action Catholique et de la Légion de Marie ouvrent à deux battants les portes de l'entrée principale. Crosse en main, portant la mitre et revêtu de la chape, Monseigneur pénètre à l'intérieur avec son cortège de missionnaires et de fidèles et se rend à son fauteuil pour distribuer des rubans-souvenirs aux parrains de l'École. Puis, au chant de l'*Asperges* et du *Miserere*, s'effectue la bénédiction solennelle proprement dite. Baptisée en dernier lieu sous le nom d'Immaculée, la cloche tinte sa joie chrétienne et clôt ainsi la partie liturgique du programme.

Des allocutions prononcées ensuite à la salle de réception par MM. les Maires de Padada et de Malalag, M. le Juge Mosquida et M. le Président de l'Action Catholique, souhaitent prospérité et longue vie à la nouvelle Académie. Mgr Thibault souligne à son tour et avec vigueur quel bienfait constitue l'école catholique, et de quelle importance elle est quant à la formation de l'âme. De son côté, Sœur Supérieure remercie tous ceux qui ont coopéré à la réalisation de ce jour, et promet de donner aux enfants de Padada une éducation qui en fasse de bons chrétiens et des citoyens loyaux. Nos hôtes sont alors invités à signer au Livre d'or et à visiter la maison.

Que de *Magnificat* vers le ciel pour ce dimanche de mai marqué de si grandes faveurs! Depuis lors, l'histoire de l'Académie Saint-Michel et de notre jeune mission se poursuit sous l'égide de l'Archange victorieux. Le 14 juin, elle enregistrait les noms de 360 élèves: c'est dire que les huit classes débordent déjà! Puisse la Vierge Immaculée bénir cette Oeuvre qui débute en son année jubilaire et lui faire porter des fruits d'éternité!

Grand saint Michel, chevalier de Dieu et de la Vierge, gardez votre Maison!

Courage d'une jeune chrétienne

Chine. — Une jeune infirmière chinoise avait plusieurs fois porté des paquets à un missionnaire incarcéré. Un jour, le policier lui dit: « Revenez demain à neuf heures. » Des convocations de ce genre ne sont pas facultatives! Dès que la jeune fille se fut présentée, le policier posa bruyamment son revolver sur la table: procédé qui manqua son effet, car la visiteuse lui dit: « Je suis venue ici pour vous obéir pacifiquement; d'ailleurs, inutile de m'intimider. Rentrez ce pistolet! » Le policier s'exécuta, mais n'en commença pas moins son attaque: « Qu'avez-vous à aider ainsi un impérialiste, le plus dangereux de toute la prison? Quelle sorte de ... « relations »... aviez-vous donc avec lui? » A cette insinuation odieuse, la jeune fille répliqua avec vigueur, menaçant d'aller immédiatement porter plainte au tribunal pour diffamation. Changeant de terrain, le policier demanda: « N'étiez-vous pas de la Légion de Marie? — Non, répondit-elle, je ne savais même pas ce que c'était. Mais, ajouta-t-elle, maintenant que je la connais, si je savais un endroit où elle existe encore, j'irais me faire inscrire immédiatement. » — (*Fides.*)

Le soleil brille

par Sœur SAINT-GABRIEL-LALEMANT¹, M. I. C.



Qui a vécu à Tokyo sait le ravissant spectacle qu'éveille à l'esprit un doux matin de printemps en terre japonaise. Le soleil inonde la capitale de magnificence et de vie. Ses feux ardents enlèvent les écharpes de brume encore suspendues à quelques conifères; cèdres, pins, cryptomérias s'habillent d'un vert lumineux qui s'harmonise avec la soie rose des cerisiers fleuris.

En ce splendide matin du 5 mai, fête du Patronage de saint Joseph, pourquoi la nature me semble-t-elle d'une beauté insurpassée? L'air plus léger, la voix de l'*uguisu* (genre de rossignol) plus tendre? Est-ce illusion de ma part? Non pas, mais présage d'une immense joie!

A peine levées, un message urgent nous arrive: « Grand-mère est frappée de paralysie; maman demande que vous veniez la baptiser. Venez, venez vite! » Il s'agit de la belle-mère de Sukegawa San, cette brave Japonaise dont nous apprécions les services. Quoique encore païenne, Sukegawa montre un vif intérêt à la religion catholique. Elle s'unit souvent à nos *Ave*, car elle aime particulièrement Maria Sama dont elle se plaît à orner la statue des fleurs de son jardin. Le sacrement de baptême l'émerveille beaucoup: « Il efface le péché... et tous peuvent le recevoir! » s'exclame-t-elle chaque fois que nous traitons de ce sujet. Ce mystère d'infinie miséricorde intrigue son âme qui s'assoiffe graduellement, comme celle de la Samaritaine, des eaux salutaires de la fontaine de vie. Cet appel subit en faveur de sa belle-mère ne nous révèle qu'une fois de plus les sentiments intimes de Sukegawa San.

1. Françoise LACOURSIÈRE, des Trois-Rivières.

Nous nous rendons auprès de la septuagénaire qui gît inconsciente. La paralysie cérébrale vient de la frapper, et le médecin ne lui accorde pas plus que la journée. Cet état nous laisse perplexes: pouvons-nous donner ainsi le baptême à une adulte qui n'en a jamais exprimé le désir? Il est vrai que cette femme, droite et très bonne, ne s'est jamais opposée à notre religion... Le parti le plus sûr est de consulter le Père Curé. Nous ne l'atteignons qu'après maintes difficultés suscitées sans nul doute par notre irréconciliable ennemi! Enfin nous retournons avec l'autorisation d'administrer le baptême sous condition.

Penchée sur sa belle-mère, Sukegawa suit toute pénétrée l'étonnante chose qui s'accomplit. Et moi, profondément émue, je verse l'eau sainte, en prononçant les paroles rituelles. Comme la fête des Mères approche, je fais d'abord hommage de cette âme neuve à notre Mère du ciel. Puis en souvenir de ma chère maman, et en témoignage d'affection pour celle qui la remplace aujourd'hui avec tant de sollicitude, j'ajoute deux autres noms aimés... L'entourage remarque: « Comme grand-mère paraît heureuse! » En effet, le visage de la nouvelle chrétienne s'éclaire d'une beauté céleste qu'il conservera jusqu'au dernier instant. La pauvre païenne d'hier s'éteint presque aussitôt, la médaille miraculeuse sur son cœur, le front encore humide. Quelle surprise et quel ravissement ont dû la saisir au seuil de l'éternité!

SEUR SAINT-GABRIEL-LEAMANT (FRANÇOISE LACOURSIÈRE, DES TROIS-RIVIÈRES)
AVEC SUKEGAWA SAN.



Des sentiments d'action de grâces se pressent dans mon cœur. Je suis heureuse parce que le Seigneur vient d'opérer de grandes choses par les mains de son humble servante, et, avec la Vierge reconnaissante, je chante le *Magnificat* ! Est-il au monde joie semblable à celle-ci : contribuer au bonheur éternel des âmes en leur ouvrant le ciel ! N'est-ce pas cet idéal apostolique qui, plus d'une fois, a captivé des esprits généreux et les a orientés vers la vocation missionnaire ?

Sur le chemin du retour, je me demande qui, de la nature en fête, ou de la pauvre maisonnette japonaise, ou de mon cœur débordant d'allégresse, s'illumine du plus radieux soleil.

O âme bienheureuse de la belle-maman de Sukegawa San, vous êtes maintenant en pleine jouissance de la vision béatifique ! Ah ! daignez en projeter quelques reflets sur les membres encore enténébrés de votre famille de la terre !



« La jeunesse n'est pas une question de visage plus frais, de lèvres plus roses ou de genoux plus souples ; c'est plutôt le résultat d'une attitude de la volonté, d'une fécondité de l'imagination et de l'intelligence, de la richesse des émotions et des sentiments ; c'est l'expression totale de la fraîcheur même des plus lointains printemps de notre vie. Jeunesse signifie, en effet, la prédominance du courage sur la timidité, de l'esprit d'aventure sur l'amour de ses aises. Cet état se rencontre même plus souvent chez un homme de cinquante ans que chez celui qui n'en a que vingt. Que l'on ait soixante-dix ans ou seize ans, on retrouve dans le cœur de chaque être l'amour du merveilleux, l'ineffable étonnement devant les choses et les pensées qui ressemblent aux étoiles, l'intrépidité en face des événements de la vie, cette curiosité enfantine pour tout ce qui est nouveau et la joie profonde de vivre. Personne ne vieillit par la simple accumulation des années ; la désertion de son idéal, voilà ce qui fait vieillir tragiquement. Les années rident la peau, mais la disparition de l'enthousiasme ride l'âme et le cœur. Les soucis, le doute, la non-confiance en soi-même, la crainte et le désespoir : voilà les années qui courbent la tête et racornissent l'esprit. Vous êtes aussi jeune que votre foi et aussi vieux que votre doute ; vous êtes aussi jeune que votre confiance en vous-même et aussi vieux que votre crainte ; vous êtes aussi jeune que votre espérance, aussi vieux que votre désespoir. Au centre de votre cœur, il y a un poste récepteur de T. S. F. ; aussi longtemps que vous y recevez les messages de la beauté, de l'espérance, de la gaieté, du courage, de l'amour des hommes et de l'Infini, aussi longtemps vous êtes jeunes. Mais lorsque ces messages ne sont plus entendus, lorsque votre cœur est recouvert des neiges du pessimisme et des glaces du cynisme, c'est alors que vous êtes réellement devenu vieux. Que Dieu ait alors pitié de votre âme ! »

(Traduction de *Youth* par M. Louis-Philippe AUDET.)



A qui la conquête ?

par Sœur SAÏNTE-
GERMAINE¹, M. I. C.

Ce dimanche-là de l'été dernier, faute d'espace dans notre vieille *caille*, je m'étais installée à ma classe pour écrire à ma chère bonne maman. J'avais à peine commencé ma *lettre d'amour* qu'une *moune* accourait : « Mère Alphonse vous demande au dispensaire. » Mère Alphonse n'est autre que notre Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori², l'Infirmière qui se dévoue depuis dix ans auprès des malades de Roche-à-Bateau. Un peu intriguée, je m'empressai de la rejoindre: elle m'attendait sur le pas de la porte, sa trousse de garde-malade à la main.

Nous partîmes sous les dards d'un soleil de feu. Après une assez longue marche, il nous fallut escalader un morne au haut duquel, tout contre le ciel d'un bleu intense, se détachait une misérable hutte. C'était là qu'on réclamait Mère Alphonse.

En pénétrant dans ce réduit, j'aperçus un mourant couché par terre. Sa figure ne m'était pas inconnue, seulement elle portait comme des traces fraîches de bonheur et de détente. Cet homme, je m'en souvins, comptait parmi ceux qui avaient prêté leur aide quelques semaines auparavant, lors d'une corvée en vue de la construction de notre maison. C'était justement à ce travail de charité qu'il s'était infligé au pied une vilaine blessure que les meilleurs remèdes ne réussissaient pas à guérir. Et maintenant le tétanos commençait son œuvre.

La veille, on avait mandé d'urgence Mère Alphonse, et celle-ci, devant l'état désespéré du malade, s'était faite l'infirmière de son âme. La vie qu'avait menée jusque-là ce pauvre Duclémi constituait un obstacle sérieux à son

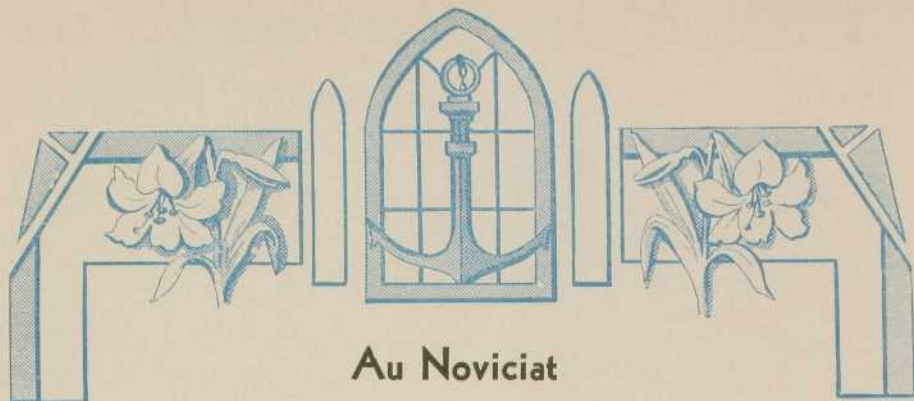
1. Germaine LAFLAMME, de Saint-Luc, comté de Bellechasse.

2. Simonne LEBŒUF, de Fortierville.

bonheur éternel. Disons en passant que l'ignorance atténuait sa culpabilité. Il ne repoussa pas la grâce offerte et consentit à voir le prêtre, à se confesser, et même à faire légitimer son mariage. Avec la jeune femme, ça n'alla pas tout seul: elle redoutait le lien indissoluble du sacrement, s'imaginant que son mari, advenant sa guérison, pourrait ensuite la maltraiter. Mais là encore la grâce l'emporta.

Un peu d'ordre mis dans la *caille*, l'épouse habillée d'une robe dénichée au couvent dans les caisses d'Amérique, on appela, en l'absence du Père Curé, un missionnaire de passage à la paroisse. Ce prêtre, qui vivait ses premiers mois en mission, remplit son ministère non sans quelque émotion: confession, mariage, Viatique, extrême-onction, il déversa tous les biens spirituels possibles sur une existence sordide. Duclémi ne se tint pas de joie après qu'il eut recouvert la paix de l'âme. A qui s'informa s'il ne désirait plus revenir à la santé, il fit cette réponse si simple et si humble: « Oui, pourvu que j'aime de plus en plus le bon Dieu et que je le serve mieux. » La mort qui avait semblé toute proche parut s'éloigner ce jour même et la nuit suivante; et c'est ce qui me valut, le dimanche, d'accompagner l'Infirmière et d'assister ce grand converti. Nous récitâmes le chapelet avec les parents des jeunes époux. Le moribond, toujours serein et content, rassemblait ses forces pour essayer de répondre de temps en temps lui aussi. Ses deux enfants, trop petits pour comprendre ce qui se passait, ouvraient des yeux immenses. Puis ma compagne entonna le *Magnificat* que toutes les voix reprirent en chœur. Quel triomphe de grâce dans ce taudis si dénué! pensai-je. Ce mourant qui n'a pour appuyer sa tête qu'une chaise renversée sera bientôt riche de tous les trésors du ciel! Cette femme qui réapprend à prier *Maman la Vierge* va sûrement retrouver le bon chemin... Et mon esprit, que cette visite avait ramené de Saint-Luc de Bellechasse, fut traversé de cette réflexion: certes, les sacrifices des missionnaires fécondent leur apostolat; mais des conversions comme celle qui me transporte de joie en ce moment sont peut-être bien plus l'ouvrage et la récompense de ces saintes mamans qui ont accepté la rupture au cœur d'un départ..., de ces bienfaiteurs du pays natal qui s'imposent des sacrifices pour soutenir leurs missionnaires au loin... Oui, c'est peut-être à cause d'elles ou d'eux qu'une âme égarée bifurque tout à coup et met le cap sur le paradis... (Duclémi devait mourir peu après notre visite.) Les moindres actes d'amour ont leur répercussion aux antipodes; ils forment comme un océan mystérieux et toujours en mouvement dont toutes les gouttes sont solidaires les unes des autres... Ce n'est qu'au ciel que seront dévoilés les secrets de ce don créé inouï: la grâce!

On devine comment finit ma *lettre d'amour* pour avoir été coupée d'un intermède apostolique si consolant? Par un chaud témoignage de reconnaissance envers ma bonne maman qui m'a donnée de si grand cœur à Dieu, envers ma famille et tous ceux-là dont la charité s'intéresse si généreusement à *ma Mission bien-aimée!*



Au Noviciat

Cérémonie de vêtue et de profession perpétuelle

(5 août 1954)

Cette cérémonie, sous la haute présidence de S. Exc. Mgr C. Chaumont, a comblé les vœux de douze postulantes et de sept professes.

Ont pris le Saint Habit: Mlle Laurette Pelletier, de Saint-Roch-des-Aulnaies (Sœur Marie-de-la-Visitation); Mlle Denise Cousineau, de Ville-Émard (Sœur François-de-Genève); Mlle Clairette Ouellette, de Montréal (Sœur Claire-de-l'Immaculée); Mlle Marie-Anne Piette, de Berthierville (Sœur Déliade-Jésus); Mlle Marielle Patenaude, de Montréal (Sœur Pierre-Chanel); Mlle Andrée Dupuis, de Westmount (Sœur Saint-Roger); Mlle Clémence Trudel, d'Amos (Sœur Clémence-Marie); Mlle Claire-d'Assise Caron, de Tourville (Sœur Jean-Maxime); Mlle Monique Allard, d'Aylmer-Est (Sœur Marie-Monica); Mlle Rose-Aimée Bergeron, de Sainte-Sophie de Mégantic (Sœur Rose-Aimée); Mlle Constance-T. Dupont, de Spencer, Mass. (Sœur Francis-Edmond); Mlle Gisèle Morin, de Saint-Félix-de-Kinsey (Sœur Sainte-Yvonne).

Ont émis leurs vœux perpétuels: Sœur Sainte-Victoire (Huguette Proulx, de Saint-Joseph-du-Lac); Sœur Saint-Rodrigue (Françoise Pageau, de Québec); Sœur Gérard-Majella (Berthe Laporte, de Charlemagne); Sœur Marie-Viateur (Thérèse Drainville, de Laval-des-Rapides); Sœur Teresa-Marie (Thérèse Fong, de Canton, Chine); Sœur Saint-Pascal-Baylon (Thérèse Déziel, de Montréal); Sœur Sainte-Georgette (Georgette Barrette, de Montréal).

Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Dans le courant de mars 1865, l'évêque confiait ces reliques sans prix au capitaine du *Saint-Vincent-de-Paul* en partance pour Nantes. Le navire abordait le 23 septembre au quai de la Fosse, où attendait, prévenu de Saint-Nazaire, le P. Jean-Claude Pernod, directeur de la rue du Bac. Mis en possession de la précieuse cassette, le Père repartait immédiatement pour Paris. Il faut entendre un aspirant d'alors, le P. Villion, raconter le « retour » de Théophane Vénard en son cher noviciat des Missions-Étrangères.

Un jour — ou plutôt une nuit — à l'automne de 1865, voici qu'à deux heures du matin la cloche des exercices se met à exécuter une sonnerie à nulle autre pareille. Réveillé en sursaut, je frappe à la cloison et demande à mon voisin: « Dites donc, l'ancien, est-ce que ce serait le feu? — Non, me répond-il; un directeur vient de crier dans le corridor: « Tous en bas, à la cour d'entrée! »

On s'habille en hâte, on se bouscule, on se précipite vers la grille. Là, dans le plus grand silence, des cierges sont distribués à tous. De quoi s'agit-il donc? Mystère. Et voici qu'une voiture franchit le porche et s'arrête devant la barrière. Le P. Pernod, en tenue de voyage, en descend, puis, avec d'infinies précautions, on en tire un colis énorme que l'on débarrasse soigneusement des nattes et des toiles d'emballage qui le protègent.

Alors, à la lueur des cierges, apparaît une cassette entourée d'un ruban de soie jaune. C'étaient les reliques insignes, les ossements de Théophane Vénard!... Des exclamations comprimées courent dans nos rangs; plusieurs, s'approchant du reliquaire, y appliquent respectueusement leurs lèvres.

Quatre directeurs portèrent le corps de Théophane à la Salle des Martyrs, tandis que nous chantions: *Subvenite, Sancti Dei, occurite, Angeli Domini: Accourez à sa rencontre, Saints de Dieu, Anges du Seigneur!*... Je ne saurais dire l'impression que nous fit la réception de ce trésor au milieu de la nuit.

La nouvelle, bientôt ébruitée dans Paris, causa une vive émotion et attira nombre de visiteurs, j'allais dire de pèlerins, au séminaire. Les reliques du jeune martyr seraient désormais une protection pour la famille des Missions-Étrangères. Il semblait que le doux Théophane lui-même était revenu pour faire palpiter nos cœurs et embraser nos âmes du zèle apostolique!

Pour que la Cause de béatification du P. Vénard suivit sa marche normale, il fallait qu'au *Procès de l'Ordinaire*, confié au vicaire apostolique du Tonkin occidental, succédât le *Procès apostolique*, instruit sous le contrôle du Saint-Siège.

Or cette Cause apparaissait si belle, si pleinement sympathique, que, de 1875 à 1878, des évêques missionnaires, des membres éminents du clergé français adressèrent soit à Pie IX soit à Léon XIII des lettres dites *postulatoires* pour en presser l'heureux aboutissement. Ce fut alors, autour de cette bienheureuse mémoire, un concert unanime d'éloges.

Tous, écrivait Mgr Puginier le 14 décembre 1875, exaltent comme un martyr celui qui lia ensemble, si glorieusement, les lis et les roses.

Je ne puis, disait à son tour le cardinal Pie dans une adresse du 11 mai 1878, je ne puis m'empêcher de redire à Votre Sainteté avec quelle joie et quelle consolation j'ai appris que ce tout exquis Théophane, orné de toutes les vertus, modèle très parfait du jeune clergé, pourrait bientôt porter le titre de vénérable, puis être introduit au catalogue des saints.

Après une étude approfondie des diverses pièces, le Promoteur de la Foi — dont le rôle est de chercher loyalement dans le héros du *Procès* le défaut de la cuirasse et que pour cette raison d'aucuns surnomment « l'avocat du diable » — le Promoteur de la Foi, Mgr Minetti, à court d'objections, ne put que conclure au sujet de Théophane: « Rien ne s'oppose à ce que soit introduite la Cause de ce serviteur de Dieu. »

Et de fait, sur le rapport du cardinal Préfet de la Congrégation des Rites, Léon XIII signait, le 13 février 1879, le décret d'introduction. Cet acte officiel décernait le titre de *Vénérable* à Théophane Vénard, ainsi qu'aux martyrs dont la Cause était étudiée en même temps que la sienne: Mgr Cuenot, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale, les PP. Néron et Néel et trente Chinois ou Annamites, comme eux morts pour la foi.

En cette même année 1879, Mgr Puginier eut la joie de se voir déléguer par le Saint-Siège pour instruire le *Procès apostolique*. Ce grand évêque, dont le nom, comme l'a dit le résident général Chavassieux, restera éternellement uni aux plus illustres noms dont le Tonkin s'honore, voyait s'achever en janvier 1884 cette seconde audition des témoins annamites. Il entendit là des affirmations qui durent toucher profondément son cœur.

Quand les chrétiens du vicariat commencèrent à invoquer ceux qui étaient tombés pour la foi dans leurs parages, ils disaient: *Père Théophane et ses compagnons martyrs, priez pour nous*, nommant le seul Père Ven parce qu'ils l'avaient le plus aimé.

« J'ai une très grande vénération pour tous nos martyrs, attestait le Père Jacques Thinh; cependant je mets particulièrement ma confiance dans le vénérable Père Ven que j'ai eu autrefois pour confesseur, que j'ai soigné avec beaucoup de fatigue quand il était malade et qui, détenu en prison, voulut recevoir de moi l'absolution sacramentelle. »

Et ce bon Pierre Khang, son catéchiste: « Dans l'intime de mon cœur, affirmait-il, je vénère tous nos martyrs, mais je suis porté à une dévotion toute spéciale envers le vénérable Théophane, parce que pour moi il a été comme un père et que, moi, pour lui j'ai été comme un fils. »

Enfin, le soldat Dominique portait sur celui qu'il avait vu mourir ce magnifique témoignage: « Oui, j'honore tous nos martyrs, mais j'ai une vénération et une confiance plus marquées pour le vénérable Théophane. Pendant sa captivité, je l'ai visité et je l'ai servi; je l'ai vu répandre son sang pour Dieu avec une grande ferveur. Depuis ce temps, j'invoque souvent son secours, surtout dans mes peines, et alors je le conjure de se souvenir de la promesse qu'il me fit par ces paroles: *Je m'appelle Jean-Théophane: je prierai pour vous lorsque je serai en paradis.* »

Un dernier témoin nous reste à entendre — un témoin qui n'a pas connu ici-bas notre héros, mais qui a eu l'intuition de sa haute sainteté et peut-être l'a définie mieux que tout autre.

Il y a dans la chapelle du Carmel de Lisieux une fresque représentant les quatre « saints préférés » de la « petite Thérèse » — sainte Agnès, sainte Cécile, sainte Jeanne d'Arc et le bienheureux Théophane Vénard. Théophane, auréolé, la palme à la main, marche en tête, tourné vers le somptueux reliquaire de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

C'est que cette « Fleur du Carmel » — une fois déjà nous avons eu occasion de l'insinuer — s'était sentie surnaturellement attirée par la physionomie morale du jeune apôtre. « J'ai lu la vie de plusieurs missionnaires, écrivait-elle le 13 mars 1897, au P. Roulland, des Missions-Étrangères de Paris. J'ai lu entre autres celle de Théophane Vénard qui m'a intéressée et touchée plus que je ne saurais dire. » Elle s'était attachée à lui pour son courage joyeux et tranquille, pour sa simplicité souriante et parce qu'elle découvrait en lui un modèle de cette vie d'*enfance spirituelle* qu'elle-même, semble-t-il bien, elle avait la mission de rappeler au monde.

Thérèse priait Théophane et elle le faisait prier. Elle avait rêvé d'aller... au Carmel de Hanoï, sur le sol même où il était tombé martyr. D'ailleurs, là-bas on « la demandait avec instances ». Elle se tourna donc vers son virginal ami.

Le 28 mai 1897, quatre mois avant sa bienheureuse mort, elle confiait à Mère Agnès, sa sœur: « L'année dernière, vers le mois de novembre, alors que mon départ pour le Tonkin était projeté, vous rappelez-vous que, pour avoir un signe de la volonté du bon Dieu, on commença une neuvaine à Théophane Vénard? A ce moment, je suivais tous les exercices de communauté, j'assistais même à matines, et depuis, je vais de pire en pire. *C'est lui qui m'appelle.* »

« Une des délicatesses du Cœur de Jésus qui lui causa le plus de joie, note l'*Histoire d'une âme*, fut celle du 6 septembre, jour où, providentiellement, lui venait une relique du vénérable Théophane Vénard. Plusieurs fois déjà, elle avait exprimé le désir de posséder quelque chose ayant appartenu à son saint ami; mais voyant qu'on n'y donnait pas suite, elle n'en parlait plus. Aussi son émotion fut grande quand la Mère Prieure lui remit le précieux objet: elle le couvrit de baisers et ne voulut plus s'en séparer... Toute l'après-midi, ajoute le délicieux petit livre *Nouissima verba*, elle se montra affectueuse et ravissante de toutes manières. »

Et quand elle fut près de s'en aller dans la fleur de son lilial printemps — Théophane par ses prières n'avait pas voulu retarder sa venue au paradis — Thérèse de l'Enfant-Jésus, bien qu'elle ne possédât plus rien, désira pourtant laisser quelque chose à ses sœurs du Carmel. « Théophane est un *petit saint*, leur dit-elle... Pour souvenir d'adieu, je vous ai copié certains passages des dernières lettres qu'il écrivit à ses parents; ce sont mes pensées, mon âme ressemble à la sienne. »

(A suivre)

Nécrologie



M. Victor Robin, P. S. S., **Rome**; M. le Curé L.-F. Fontaine, **Fugèreville**; Mme A. Quenneville, **Mont-réal**, sœur de Mère Marie-de-la-Providence; Mme J.-N. Beaudoin, **Trois-Rivières**, mère de nos Sœurs Saint-Philippe et Sainte-Ursule; Mme Joseph-F. Houle, **Arthabaska**, mère de notre Sœur Saint-Christophe; M. Léonce Pelletier, **Sainte-Louise de l'Islet**, père de notre Sœur Eustelle-du-Saint-Sacrement; M. Claude Rinfret, **Ottawa**, père de notre Sœur Claude-de-la-Colombière; Mme Alfred Pouliot, **Saint-Philémon de Bellechasse**, mère de notre Sœur Saint-Robert-Bellarmin; Mme Auguste Dandurand, **Coteau-du-Lac**, mère de notre Sœur Sainte-Françoise; M. Jules de Repentigny, **Mont-Rolland**; Mme

Joseph Richer, Mme Joseph Lahaye, M. René Gélinas, Mme Jean-Paul Villeneuve, Mme Delphine Girard, M. Ephrem Larivière, Mme F. Caron, Mme Auguste Vinson, M. Thibault, Mme Joseph Boucher, Mme Joseph Contant, Mme Albert Bourassa, Mme Alb. Therrien, Mme Mary Trainor, Mme Armand Meunier, Mme Victor Guertin, Mme R. Dépatie, Mme J.-A. Bussière, M. Albert Quintal, **Montréal**; M. Arthur Noël, Mme A. Marleau, M. Emile David, Mme Octave Duquette, Mme A. Galarneau, **Pointe-Saint-Charles**; Mme Hilaire Mainville, **Cartierville**; M. Joseph Lefebvre, **Rosemont**; M. Paul Cloutier, M. Philias Loisselle, **Montréal-Sud**; M. Siméon Bertrand, **Longueuil**; Mme Robert Valiquette, **Sainte-Dorothée**; Mme Palardy, Mme Yvon Groulx, Mme Joséphine Lapière, **Ville-Jacques-Cartier**; M. Nelson Leblanc, **Greenfield Park**; M. Ronaldo Perron, M. Gilles Perron, **Saint-Maxime**; M. Zéphirin Paré, **Valleyfield**; Mme Marcel Desrochers, **Joliette**; M. Victor Lavallée, Mme Thomas Barthe, Mme L.-Joseph Houle, Mme Sévère Lasalle, M. J.-Médard Lafortune, **Joliette**; M. Gaudiose Cambray, M. Roch Pouliot, **Québec**; M. Philippe Bhérer, **Beauport**; Mme Joseph Routhier, **Thetford-Mines**; Mme Hilaire Beaulieu, **Saint-Damien**; Mme Joseph Roy, **Saint-Benoît-Labre**; Mme Lucien Labonté, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Édmond Paradis, **Portneuf-Village**; M. Théodore Fortier, **Plessisville**; Mme Paul Saint-Laurent, **Saint-Onésime**; Mme Alfred Groulx, **Sainte-Anne-de-la-Pocatière**; Mme Thaddée Bouchard, Mme Henri Dufour, **Ile-aux-Coudres**; M. L.-H. Lévesque, Mme Wellie Pothier, M. Donat Chouinard, M. Stanislas Lapière, M. Alfred Beaudoin, M. Joseph Northon, **Kénogami**; M. Michel Belley, M. Omer Belley, Mme J.-W. Tremblay, **Jonquières**; M. Elzéar Tremblay, **Saint-Gédéon**; M. Joseph Pelletier, **Péribonca**; M. Napoléon Côté, **Edmundston, N.-B.**; Mme McKuth, **New-Jersey**; M. Téléphore Côté, **Cambridge, Mass.**; M. Charles-P. Bérard, **Biddeford, Maine**; Mme Marie-L. Bellemare, **Lowell, Mass.**; M. Salomon Beaulieu, **Edmundston, N.-B.**

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2000, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

A FORMOSE

KUANHSI, Hsinchn, Hsien, Taiwan, Formosa.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, Nakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagay ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao.

DAVAO, Davao Province.

PADADA, Davao Province.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

CAP-HAÏTIEN, Haïti.

CHANTAL, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

FORT JAMESON, P. O. Box 106, Northern Rhodesia, B. C. Africa.

À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

